

**Direction des Études et Synthèses Économiques**

**G 2006 / 02**

# **Les gazelles en France**

**Claude PICART**

**Document de travail**



**Institut National de la Statistique et des Études Économiques**

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ÉTUDES ÉCONOMIQUES

*Série des documents de travail  
de la Direction des Etudes et Synthèses Économiques*

**G 2006 / 02**

# **Les gazelles en France**

**Claude PICART \***

JUIN 2006

*Ce document s'appuie sur une étude réalisée  
à la demande du Conseil d'Analyse Economique.  
L'auteur remercie Sébastien Roux et Didier Blanchet  
pour leurs commentaires et relectures attentives.*

---

\* Département des Etudes Economiques d'Ensemble - Division « Marchés et Stratégies d'Entreprise »  
Timbre G230 - 15, bd Gabriel Péri - BP 100 - 92244 MALAKOFF CEDEX

## Les gazelles en France

### Résumé

Le regain d'intérêt porté au thème de la destruction créatrice schumpéterienne conduit à mettre l'accent sur les entreprises à forte croissance, appelées « gazelles » par Birch. Parmi les PME de 20 à 250 salariés en 1993 et existant encore en 2003, les 5% connaissant le plus fort taux de croissance des effectifs salariés - définies ici comme des gazelles - quintuplent leurs effectifs en 10 ans et gagnent autant d'emplois que les 50% gagnant de l'emploi avec un taux plus modéré (les 45% restant perdent de l'emploi). La croissance des gazelles est irrégulière : la moitié de leur gain en emploi sur 10 ans est concentrée sur une seule année. Les gazelles définies sur la base de leur croissance entre 1993 et 1998 ne gagnent plus d'emplois sur la période suivante, entre 1998 et 2003.

Une bonne partie de la croissance des gazelles relève de la croissance externe, avec de nombreuses restructurations intra-groupe : les gazelles appartiennent plus souvent à un groupe que les PME de taille équivalente. Sur la période 1998 - 2001, période de forte croissance, la moitié de la croissance des gazelles - plus quand elles appartiennent à un groupe - relève de la croissance externe.

On trouve des gazelles dans tous les secteurs, y compris ceux en déclin relatif. Dans ce dernier cas, il s'agit surtout de croissance externe, les gazelles semblant relever d'un processus de concentration, éventuellement défensif.

**Mots-clés** : Croissance, entreprises

## Gazelles in France

### Abstract

As schumpeterian creative destruction is increasingly popular, this leads to focus on high-growth firms. These firms have been called "gazelles" by Birch. Among the SME employing 20 to 250 workers in 1993 and still alive in 2003, the top 5% of the distribution of growth - henceforth called gazelles - multiply their employment by 5 in 10 years. They create as many jobs as the 50% creating jobs at a more moderate rate (the other 45% loss jobs). Gazelles' growth is uneven: half of their ten-year growth is concentrated on only one year. Gazelles defined on the basis of their growth between 1993 and 1998 do not create any more jobs on the following period, between 1998 and 2003.

External growth, including mergers and acquisitions, accounts for a big part of gazelles' growth: according to their size, gazelles belong more often to a group. Between 1998 and 2001, period of strong growth, external growth accounts for one half of the growth of the gazelles.

Every industry, even those in relative decline, has some gazelles. Gazelles in low growth industry grow mainly by external growth, which seems to correspond to a concentration process, possibly defensive.

**Keywords**: Growth, firms

**Classification JEL** : L25 - L11

<b>Introduction</b> .....	<b>5</b>
<b>I - Définir les gazelles à partir de l'évolution de l'emploi des unités légales</b> .....	<b>7</b>
<i>I.1 Sélection des gazelles</i>	7
<i>I.2 Croissance des entreprises sur 1993-2003 :         5% des pérennes réalisent 50% des gains bruts en emploi</i>	9
<i>I.3 Passage aux PME : cadrage</i>	11
<i>I.4 La croissance des gazelles sur 10 ans         est le plus souvent concentrée sur quelques années</i>	12
<i>I.5 L'examen des gazelles définies sur un horizon plus court         confirme le caractère irrégulier de leur croissance</i>	14
<i>I.6 Les performances des gazelles sont assez peu sensibles         à la conjoncture</i>	15
<i>I.7 Peu de gazelles au sens de Birch en France</i>	16
<i>I.8 Les gazelles de course sont plus souvent des gazelles de fond</i>	17
<i>I.9 Les gazelles avant et après leur phase de forte croissance</i>	17
<i>I.10 Les entreprises jeunes, suite à la plus forte volatilité         de leur croissance, sont plus souvent gazelles</i>	19
<i>I.11 Les gazelles appartiennent plus souvent à un groupe</i>	20
<b>II - Suivre les entreprises et prendre en compte la croissance externe</b> .....	<b>22</b>
<i>II.1 La continuité des entreprises et leur croissance externe         sur 1998 - 2001</i>	22
<b>III - Caractérisation des gazelles</b> .....	<b>27</b>
<i>III.1 Présentes dans tous les secteurs,         surreprésentées dans les services aux entreprises</i>	27
<i>III.2 Des gazelles plus rentables au départ mais non à l'arrivée</i>	27
<i>III.3 Un endettement relativement plus fort et persistant</i>	30
<b>IV - Les gazelles recourent relativement plus à la croissance externe dans les secteurs à faible croissance</b> .....	<b>31</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>35</b>
<b>Annexe 1 : PME en termes de chiffre d'affaire</b> .....	<b>36</b>
<b>Annexe 2 : Identification des flux groupés</b> .....	<b>38</b>
<b>Annexe 3 : Prendre en compte le poids de la gazelle au sein de son groupe d'appartenance</b> .....	<b>40</b>



## Introduction

Dans de nombreuses analyses sur un éventuel retard de l'Europe par rapport aux Etats-Unis (Acemoglu et Al. 2003, Sapir, 2004) le thème de la destruction créatrice schumpetérienne revient au premier plan : il serait d'autant plus important que l'Europe aurait quitté un régime de croissance basé sur l'imitation à un régime de croissance fondé sur l'innovation nécessaire pour se maintenir au niveau de la frontière technologique. Or la démographie et la croissance des firmes semblent indiquer que le renouvellement du tissu productif est insuffisant au regard de ces enjeux : l'Europe souffre « d'une trop grande stabilité dans les positions des firmes dominantes » disent Cohen et Lorenzi (2000) suite au constat que peu de nouvelles firmes figurent parmi les plus grandes. Réciproquement, en regardant le point de départ, Barstelman & alii (2003) montrent que l'Europe a des taux de création et de destruction des firmes comparables à ceux des Etats-Unis mais que la performance après entrée est nettement plus médiocre. Ces analyses et constats conduisent à s'intéresser aux entreprises à forte croissance, que David Birch nomme « gazelles » (Birch, 2002).

L'étude de la croissance des firmes soulève de nombreuses questions d'ordre méthodologique :

- Quelle est l'unité la plus pertinente à suivre ?

Une entreprise est le plus souvent repérée par un identifiant, en France le numéro SIREN, qui désigne en fait une unité légale. Ceci soulève deux difficultés :

- Ce n'est pas forcément le niveau le plus pertinent pour la problématique de la croissance : dans le cas d'une firme qui se scinde en deux pour constituer un groupe il vaudrait mieux suivre le groupe. De plus de nombreuses PME de groupes bénéficient de restructurations intra groupe (Picart, 2004)
- Même en dehors des groupes, de nombreuses entreprises changent de numéro SIREN.

L'appareil statistique ne permet pas de suivre les petits groupes. On contrôle cependant les résultats obtenus par l'appartenance ou non à un groupe. Dans la plus grande partie de la note, l'unité suivie sera le SIREN. Néanmoins, on utilise un travail en cours sur la mobilité groupée des salariés pour tester sur une sous-période la sensibilité des résultats obtenus à la prise en compte des changements de SIREN et des restructurations.

- Faut-il examiner la croissance totale ou se restreindre à la croissance interne ?

Cette distinction souvent ignorée est pourtant cruciale quand l'analyse vise à évaluer des effets macro économiques : seule la croissance interne, ou organique (Davidsson & Al., 2005), se retrouve au niveau agrégé. Dans l'étude déjà citée de l'OCDE (Schreyer, 2000) cette distinction n'était possible que sur données suédoises et les résultats étaient spectaculaires : seul un tiers de la croissance des gazelles suédoises relève de la croissance interne. L'examen des flux groupés de salariés permet ici de séparer sur une sous période de l'étude la croissance interne de la croissance externe.

- Quel critère de taille retenir ?
- Sur quel critère de croissance sélectionner les gazelles

Ces deux derniers points sont développés dans la première partie de cette note qui définit les gazelles à partir des seules unités légales ; la seconde partie cherche à

tenir compte des restructurations pour séparer la croissance interne de la croissance externe. La note s'achève par une caractérisation sectorielle et financière des gazelles et met en évidence un lien entre faible croissance du secteur et poids de la croissance externe dans la croissance des gazelles.

## I - Définir les gazelles à partir de l'évolution de l'emploi des unités légales

Les unités légales identifiées par leur numéro SIREN sont les seules que l'on peut suivre sur une durée suffisamment longue pour définir les gazelles. Pour rappeler que ce n'est pas forcément le niveau le plus pertinent, qu'une entreprise peut survivre à son identifiant ou déclarer ses salariés sous une autre unité légale, on emploiera le plus souvent le terme SIREN au lieu d'entreprise dès qu'il s'agit d'évolution.

### 1.1 Sélection des gazelles

- Quel critère de taille retenir ?

La plupart des études choisissent soit l'emploi, soit le chiffre d'affaire (CA). La Commission européenne utilise un critère multidimensionnel combinant l'emploi, le CA et la taille du bilan (Boissonade, 2003). On privilégiera ici comme critère de taille les effectifs salariés à la fois parce que l'on considère l'objectif de la puissance publique - l'emploi - plutôt que celui de l'entrepreneur et pour des raisons de données, la distinction entre croissance interne et croissance externe ne pouvant être abordée, de manière encore expérimentale, qu'à travers des sources sur l'emploi salarié (les DADS). Par contre, ce critère laisse échapper les éventuelles gazelles qui auraient fortement recours à la sous-traitance ou à l'intérim mais ces pratiques concernent davantage les grandes entreprises que les PME.

- Comment mesurer la croissance ? Faut-il sélectionner les gazelles sur des performances absolues (taux de croissance supérieur à un seuil) ou sur des performances relatives (les x% les plus performantes) ?

Ce dernier point est développé dans l'encadré.

#### Encadré : Croissance des entreprises, loi de Gibrat et sélection des gazelles

##### Loi de Gibrat

La croissance peut être mesurée de manière relative ou absolue. Si la visée de l'impact agrégé peut plaider en faveur de la croissance absolue, la notion même de gazelle et le fait que l'on veuille l'appliquer aux PME conduit à retenir la croissance relative : la performance d'une PME passant de 50 à 150 salariés est plus remarquable que celle d'une PME passant de 250 à 350 salariés. Une étude de l'OCDE (Schreyer, 2000) estime que la croissance relative favorise trop les petites entreprises et que la croissance absolue favorise trop les grandes : ils retiennent un indicateur combinant les deux dimensions. Cette solution a pour inconvénient de rendre les résultats moins immédiatement interprétables. S'il faut trancher entre les deux critères, la croissance relative semble préférable d'autant plus qu'elle ne conduit pas forcément à privilégier les petites entreprises, du moins si l'on en croit la loi de Gibrat.

L'observation empirique de la distribution de la taille des firmes a conduit Robert Gibrat, en 1931, à formuler une loi, dite de l'effet proportionnel, qui peut se formaliser simplement de la manière suivante :  $x_t - x_{t-1} = \varepsilon_t x_{t-1}$  avec  $x$  la taille de l'entreprise et  $\varepsilon$  distribué normalement (Sutton, 1997). Si les  $\varepsilon_t$  sont petits et indépendants entre eux, alors  $\log x_t = \log x_0 + \sum \varepsilon_k$  et la distribution de la taille des firmes suit une loi log-normale. Cette loi a donné lieu à de nombreux travaux empiriques et les avis restent partagés sur son degré de validité. Il faut notamment l'amender pour tenir compte des entrées et sorties et elle ne semble pas s'appliquer aux entreprises les plus jeunes. Un test sur l'ensemble des entreprises avec salariés en 2003 rejette l'hypothèse de log-normalité de

la distribution des tailles. Ce test serait sans doute plus pertinent par secteur que pour l'ensemble des firmes mais ce qui nous intéresse ici est moins la loi de distribution que l'indépendance entre croissance et taille, qui est une version faible de la loi de Gibrat - on n'a besoin ni de la spécification de la loi de  $\varepsilon_t$  ni de l'hypothèse d'indépendance entre les  $\varepsilon_t$ . Si cette version faible est vérifiée, alors le taux de croissance des entreprises est un bon critère de sélection des gazelles puisqu'il ne privilégie pas les petites firmes par rapport aux grandes.

### Sélection des gazelles

En pratique, on va sélectionner les gazelles non pas sur un critère de performance absolue - le taux de croissance - mais sur un critère de performance relative : on retient, pour chaque tranche de taille, les 5% d'entreprises pérennes (c'est-à-dire actives en début et fin de période) les plus performantes. Deux critères de performances sont retenus :

1. La croissance totale entre l'année  $n$  et  $n+k$ 
  - a. Les **gazelles de fond** ( $k = 10$ )
  - b. Les **gazelles de course** ( $k = 5$ )

D'autres valeurs de  $k$  seront parfois retenues en fonction des besoins.
2. La régularité dans les bonnes performances

Il s'agit de retenir l'idée de régularité présente dans le critère de Birch qui retient comme gazelles les entreprises à la croissance d'au moins 20% pendant 4 années consécutives. Birch définit un critère absolu qui, appliqué à la France, ne sélectionne qu'un nombre très restreint d'entreprises. On adaptera ce critère au cas français et à l'idée de performance relative pour définir des **gazelles à la Birch** (cf. infra).

Ce choix de la performance relative présente l'avantage d'être homogène en termes de taille, de conjoncture ( $n$ ) et de durée ( $k$ ). Avec la performance absolue, il faudrait pour chaque valeur de  $k$  retenir un seuil de croissance et le justifier. La performance relative peut cependant présenter quelques inconvénients dans certains cas : si les entreprises d'une certaine tranche de taille faisaient preuve d'un dynamisme particulier, certaines entreprises dynamiques de cette tranche seraient rejetées au profit d'autres entreprises moins dynamiques dans d'autres tranches. Ce risque est toutefois plus théorique que réel dans la mesure où le seuil retenu pour la sélection des gazelles de fond est, entre 10 et 250 salariés, indépendant de la taille, ce qui peut être vu comme une confirmation locale de la loi de Gibrat (graphique 2).

### Quelques précautions

La définition des gazelles retenue ici est une définition fondée sur un résultat observé, à savoir l'évolution de ses effectifs sur une période donnée : les entreprises sont définies comme gazelles *ex-post*. Le concept de gazelle retenu ici ne peut donc pas être utilisé pour cibler des entreprises n'ayant pas encore connu leur période de croissance. Définir les gazelles *ex-ante* est un problème insoluble à notre connaissance.

Par définition, une entreprise ne peut être considérée comme gazelle que sur la période de temps examinée. Le caractère de gazelle ne peut pas être un élément fixe de l'entreprise examinée. D'une part, le travail empirique présenté dans cette étude montre que les gazelles s'essouffent. D'autre part, cet essoufflement est naturel, aucune entreprise ne pouvant indéfiniment croître.

Le nombre de gazelles sélectionnées est entièrement déterminé par la population de référence - les PME pérennes - et par le seuil retenu dans le critère de performances relatives. Retenir les 10% les plus performantes donnerait par construction deux fois plus de gazelles que le seuil de 5% retenu dans cette étude.

## ***1.2 Croissance des entreprises sur 1993-2003 : 5% des pérennes réalisent 50% des gains bruts en emploi***

L'étude concerne les entreprises soumises à l'imposition au bénéfice réel normal (BRN) ou simplifié (RSI), à l'exception des entreprises agricoles (NES16='A'), de celles relevant de l'administration (NES16='R'), ainsi que des entreprises de prêt de personnel ou d'intérim (NES114 = 'N32'). Ce paragraphe concerne l'ensemble des entreprises de ce champ alors que les suivants se limiteront aux entreprises du BRN<sup>1</sup> dont l'effectif de départ est compris entre 20 et 250 salariés.

L'emploi salarié dans ce champ est passé de 11,9 en 1993 à 14,3 millions de salariés en 2003 soit une création nette de 2,4 millions d'emplois (tableau 1). Cette création nette résulte :

1. d'un solde positif, à hauteur de 1,1 million d'emplois, des créations d'entreprises (emplois en 2003 des entreprises créées après 1993) sur les destructions (emplois en 1993 des entreprises disparues depuis).
2. d'un solde négatif de 200.000 emplois entre d'une part les gains des entreprises qui avaient 0 salarié en 1993 et d'autre part les pertes des entreprises qui ont 0 salarié en 2003
3. d'un gain de 1,5 million chez les entreprises pérennes ayant des salariés à la fois en 1993 et en 2003. Parmi ces dernières, les entreprises qui ont gagné des emplois en ont gagné 2,8 millions.

**Tableau 1 : Cadrage sur l'évolution de l'emploi entre 1993 et 2003**

	Nombre d'entreprises	Effectif 1993	Effectif 2003	Evolution
Total	1 589 714	11 896 954	14 262 007	2 365 053
Effectifs en augmentation	187 092	3 559 589	6 354 585	2 794 996
Effectifs en diminution	123 052	3 790 391	2 452 824	-1 337 567
Effectifs stables	93 674	300 217	300 217	0
Existante avec 0 salarié en 1993	57 787	0	445 797	445 797
Existante avec 0 salarié en 2003	76 982	654 806	0	-654 806
Entreprises créées	648 553		4 708 584	4 708 584
Entreprises disparues	402 574	3 591 951		-3 591 951

Source : SUSE (BRN et RSI). Ne sont prises en compte que les entreprises ayant au moins un salarié en 1993 et/ou 2003.

Lecture : 187 092 entreprises pérennes ont gagné 2 794 996 emplois entre 1993, où elles employaient 3 559 589 salariés et 2003 où elles en employaient 6 354 585.

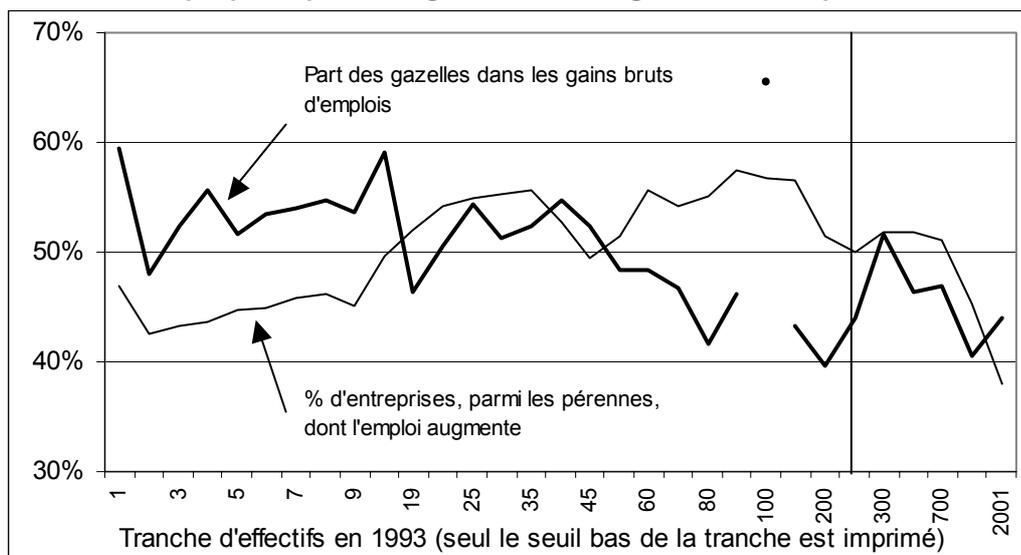
Parmi les 404.000 entreprises (SIREN) pérennes, et pour chaque tranche de taille<sup>2</sup>, on sélectionne comme gazelles - les gazelles de fond définies dans l'encadré - les 5% d'entre elles qui ont le plus fort taux de croissance de leurs effectifs. Ces 20.000 gazelles gagnent en 10 ans 1,43 M d'emplois soit autant, et même un peu plus, que les 185.000 autres entreprises dont les effectifs augmentent (cf. infra tableau 2 pour une ventilation par tranche de taille). Ce constat recoupe celui obtenu par l'OCDE (Schreyer, 2000) avec la même définition des gazelles sur plusieurs pays<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Les paragraphes suivants reposent sur un panel et se limiter aux entreprises du BRN permet de réduire sensiblement la taille des fichiers mobilisés sans perte significative dès lors que l'on se limite aux entreprises d'au moins 20 salariés.

<sup>2</sup> Tranches fines, sauf pour les grandes tailles où il faut élargir les tranches pour conserver un nombre suffisant d'entreprises. Exemple de tranches : 15 à 19 salariés, 80 à 90, 700 à 1000. Le seuil bas de ces tranches figure sur l'abscisse du graphique 1.

<sup>3</sup> Pour la France, l'étude de l'OCDE portait sur 10.000 entreprises industrielles pérennes pour la période 1985 - 1994.

Graphique 1 : poids des gazelles dans les gains bruts d'emplois

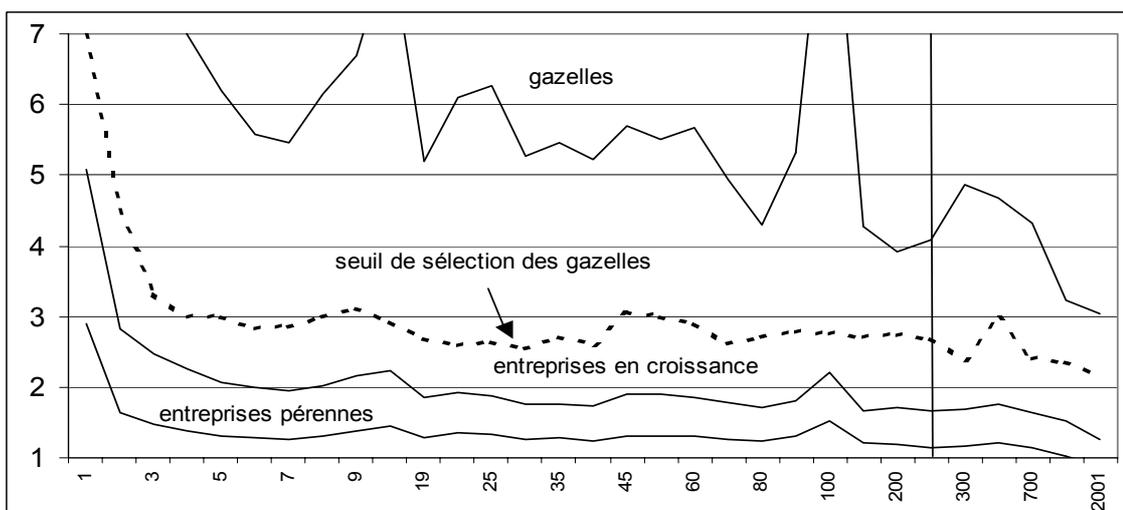


\* point aberrant lié au regroupement par un grand groupe industriel de 83.000 de ses salariés sur une entreprise (unité légale) qui n'en avait en 1993 que 136.

Lecture : 50% des entreprises ayant en 1993 entre 250 à 300 salariés (l'abscisse indique le seuil bas de la tranche d'effectifs), gagnent de l'emploi entre 1993 et 2003. Les gazelles de cette tranche de taille (5% des entreprises, 5/50=10% des entreprises en croissance) réalisent 44% des gains bruts d'emplois.

La part des gazelles dans les gains bruts est légèrement supérieure à la moitié pour les entreprises de moins de 50 salariés en 1993 et légèrement inférieure au-delà (graphique 1). Dans leur ensemble, les gazelles ont multiplié leurs effectifs par 5 1/2 sur 10 ans, avec une plus forte croissance moyenne pour les gazelles de petites taille (graphique 2). Même pour les entreprises de plus de 2000 salariés, qui globalement perdent de l'emploi, les gazelles croissent fortement : elles triplent leurs effectifs en 10 ans. Cet exemple montre qu'il ne faut pas céder à la tentation de rapporter la croissance des gazelles à la croissance nette de l'ensemble, négative pour ces grandes entreprises.

Graphique 2 : Croissance des effectifs (effectifs 2003/ effectifs 1993) par tranche de taille



Lecture : Les entreprises pérennes ayant en 1993 entre 250 et 300 salariés (l'abscisse indique le seuil bas de la tranche d'effectifs), multiplient leurs effectifs par 1,15 entre 1993 et 2003. Parmi ces dernières, celles dont la taille augmente multiplient leurs effectifs par 1,67 alors que les gazelles les multiplient par 4. Pour cette tranche de taille, les gazelles sont les entreprises dont les effectifs sont multipliés par au moins 2,7.

La courbe indiquant le taux de croissance moyen des gazelles est beaucoup plus heurtée que celle indiquant le seuil au-delà duquel une entreprise est sélectionnée comme gazelle, ce qui signale la présence de fortes valeurs extrêmes. Le pic spectaculaire pour la tranche de 100 à 150 salariés est celui déjà signalé pour le graphique 1 : le regroupement par un grand groupe industriel de 83.000 salariés sur une entreprise qui n'en comptait en 1993 que 136. D'autres pics existent : ils montrent la présence parmi les gazelles de grosses opérations de restructurations internes aux grands groupes.

### ***1.3 Passage aux PME : cadrage***

Les PME sont ici définies en termes d'effectifs : en 2003, 87.000 entreprises comprises entre 20 et 250 salariés emploient 4,5 M de salariés. Se limiter aux PME dans une optique dynamique impose de préciser l'année où ce critère est appliqué. Ainsi, la moitié seulement des 74.000 PME de 1993 sont encore PME en 2003 (tableau 2). Les autres ont, dans leur grande majorité, disparu en tant qu'unité légale - elles peuvent encore exister en tant qu'unité économique sous un autre numéro SIREN ou en tant qu'unité de production si elles ont fusionné avec une autre entreprise. Une minorité d'entre elles, un peu moins de 1.500, ont franchi le seuil de 250 salariés. Les gazelles qui étaient PME à l'origine - dorénavant on réservera le terme de gazelles à ces PME - ne représentent qu'une partie des entreprises du dernier demi-décile en termes de taux de croissance et sont responsables de 40% des gains d'emploi de ces dernières (580.000 sur 1.430.000). Parmi ces gazelles, les plus forts gains (432.000) sont effectués par celles qui franchissent le seuil de 250 salariés, et, réciproquement, les gains des 1.500 PME franchissant ce seuil sont essentiellement le fait des gazelles. Un très petit nombre d'entreprises, 159, ont franchi en 10 ans à la fois le seuil de 20 salariés et celui de 250 salariés avec des effectifs multipliés par un facteur de plus de 100. Enfin, si la majorité des créations d'emplois semble être le fait de nouvelles entreprises (SIREN) inexistantes en 1993 (elles ont 5,1 M de salariés en 2003), une bonne part de ces nouveaux SIREN, et la quasi-totalité de ceux de grande taille, résultent en fait de simples changements de SIREN d'entreprises existantes, ce que semble confirmer la proximité du nombre d'entreprises inactives en 1993 et actives en 2003 et actives en 1993 et inactives en 2003 (cases (A,D) et (D,A) dans le tableau 2).

D'autres analyses de la croissance se réfèrent au chiffre d'affaires (CA). La correspondance entre les deux critères et la sélection des gazelles selon un critère de CA sont présentées en annexe 1.

**Tableau 2 : Matrice de transition des entreprises (SIREN)  
par tranche de taille entre 1993 et 2003**

En 1993	En 2003 :	A	B	C	D	Total
A Inexistante ou 0 salarié	Nb entreprises		673 859	31 034	1 447	706 340
	Effectifs 2003		2 314 633	1 468 806	1 370 942	5 154 381
	Nb entreprises	450 140	336 499	17 699	159	804 497
	Effectifs 1993	1 478 318	1 434 301	199 662	1 266	3 113 547
B Entre 1 et 19 salariés	Effectifs 2003	0	1 618 347	614 087	149 472	2 381 906
	Hausse hors gazelles		337 812	116 359	0	454 171
	Hausse des gazelles		88 840	298 066	148 206	535 112
	Nb entreprises	27 911	7 519	37 503	1 468	74 401
	Effectifs 1993	1 414 540	242 806	1 948 761	207 230	3 813 337
	Effectifs 2003	0	88 030	2 318 119	743 622	3 149 771
C 20 à 250 salariés	Hausse hors gazelles			426 667	106 362	533 029
	Hausse des gazelles			152 001	430 030	582 031
	Nb entreprises	1 505	94	521	2 356	4 476
	Effectifs 1993	1 353 899	90 875	303 307	3 221 989	4 970 070
D Plus de 250 salariés	Effectifs 2003	0	586	79 710	3 495 653	3 575 949
	Hausse hors gazelles				378 110	378 110
	Hausse des gazelles				312 543	312 543
	Nb entreprises	479 556	1 017 971	86 757	5 430	1 589 714
	Effectifs 1993	4 246 757	1 767 982	2 451 730	3 430 485	11 896 954
	Effectifs 2003	0	4 021 596	4 480 722	5 759 689	14 262 007
Total	Hausse hors gazelles	0	337 812	543 026	484 472	1 365 310
	Hausse des gazelles	0	88 840	450 067	890 779	1 429 686

\* : y compris les 83.000 emplois gagnés par un seul SIREN. Ce SIREN sera exclu par la suite.

Lecture (voir aussi le commentaire du tableau supra dans le texte) : 1468 entreprises avaient en 1993 entre 20 et 250 salariés et ont, en 2003, plus de 250 salariés (ligne C, colonne D, la définition des colonnes, qui concernent l'état en 2003, étant la même que celle des lignes, qui concernent l'état en 1993). Ces entreprises employaient 207.230 salariés en 1993 et 743.622 en 2003. Ces entreprises sont, par définition, toutes en croissance (ce n'est pas le cas pour toutes les cases). Parmi elles, les gazelles ont créé 430.030 emplois et les autres 106.362.

#### **1.4 La croissance des gazelles sur 10 ans est le plus souvent concentrée sur quelques années**

Les plus forts gains en emploi des gazelles par rapport aux autres pérennes croissantes sont dus uniquement à un taux de création d'emploi très élevé (18% contre 7%) : les taux de destruction<sup>4</sup> d'emploi sont, eux, quasiment identiques (3%) (tableau 3). L'examen sur longue période permet d'identifier les années pour lesquelles l'entreprise a vu ses effectifs le plus augmenter. L'année de plus forte création d'emplois voit se créer la moitié des créations brutes d'emploi pour les gazelles (45% pour les autres croissantes).

<sup>4</sup> Les gazelles, définies ici par leur croissance globale sur 10 ans peuvent au cours de ces 10 années connaître quelques années où elles perdent de l'emploi.

**Tableau 3 : Décomposition de la croissance PME pérennes entre 1993 et 2003**

		PME		Gazelles	Total
		décroissantes	PME croissantes hors gazelles		
Nb entreprises		20 074	24 337	2 347	46 758
Effectifs 1993	(A)	1 050 104	1 236 108	123 339	2 409 551
Effectifs 2003	(B)	685 726	1 767 394	632 246	3 085 366
Evolution : A - B		-364 378	531 286	508 907	675 815
Gains bruts cumulés	(C)	340 342	977 844	601 868	1 920 054
Pertes brutes cumulées	(D)	703 096	447 449	92 985	1 243 530
Effectifs cumulés	(E)	8 930 083	14 721 991	3 261 625	26 913 699
Taux annuel de gain :	C/E	3,8%	6,6%	18,5%	7,1%
Taux annuel de perte :	D/E	7,9%	3,0%	2,9%	4,6%
Gains l'année de plus forts gains		197 193	435 966	299 530	932 689
Gains la seconde année		79 990	218 121	118 633	416 744
Gains la 3 <sup>ème</sup> année		38 380	135 722	67 068	241 170

*Champ : entreprises ayant entre 20 et 250 salariés en 1993 et ayant encore des salariés en 2003*

*Lecture : Les effectifs des gazelles en 1993 se montaient à 123.339 et à 632.246 en 2003. Leur gain a donc été de 508.907 emplois. Ce gain est, pour chaque entreprise, l'effet cumulé d'années où l'emploi augmente - 601.868 emplois gagnés - et d'années où l'emploi diminue - 92.985 emplois perdus. Ces pertes et gains doivent être rapportées à leur effectif cumulé sur la période, soit 3.261.625. Cela permet de calculer un taux moyen annuel de gain d'emplois, 18,5%, et un taux moyen annuel de perte, 2,9%. Les gains d'emplois des gazelles l'année de leur plus forte croissance (cette année dépend de l'entreprise) s'élèvent à 299.530. La somme des emplois créés au cours de l'année de seconde (resp. troisième) plus forte croissance est égale à 118.633 (resp. 67.068).*

Au cours de l'année de plus forte croissance, les gazelles croissent en moyenne (non pondérée) de 100%, et en médiane de 55%, ce qui indique la présence de très fortes valeurs de ce taux de croissance (cf. tableau 4). Une fois sur trois les 2 pics de plus forte croissance sont consécutifs, sans que l'ordre temporel de ces deux pics soit lié de manière significative à leur ordre en terme d'importance.

**Tableau 4 : Taux de croissance moyens et médians des PME pérennes entre 1993 et 2003 au cours de leurs années de plus forte croissance**

	Nombre d'entreprises	La plus forte année de croissance		La seconde année de plus forte croissance	
		Taux moyen	Taux médian	Taux moyen	Taux médian
Pérennes décroissantes	20.074	4%	0%	1%	0%
Pérennes croissantes	24.351	20%	15%	9%	7%
Gazelles	2.348	101%	55%	31%	27%

*Lecture : Au cours de leur année de plus forte croissance, le taux de croissance moyen de l'emploi des gazelles est de 101%, en médiane, il est de 55%. Lors de la seconde année de plus forte croissance, il est en moyenne de 31%.*

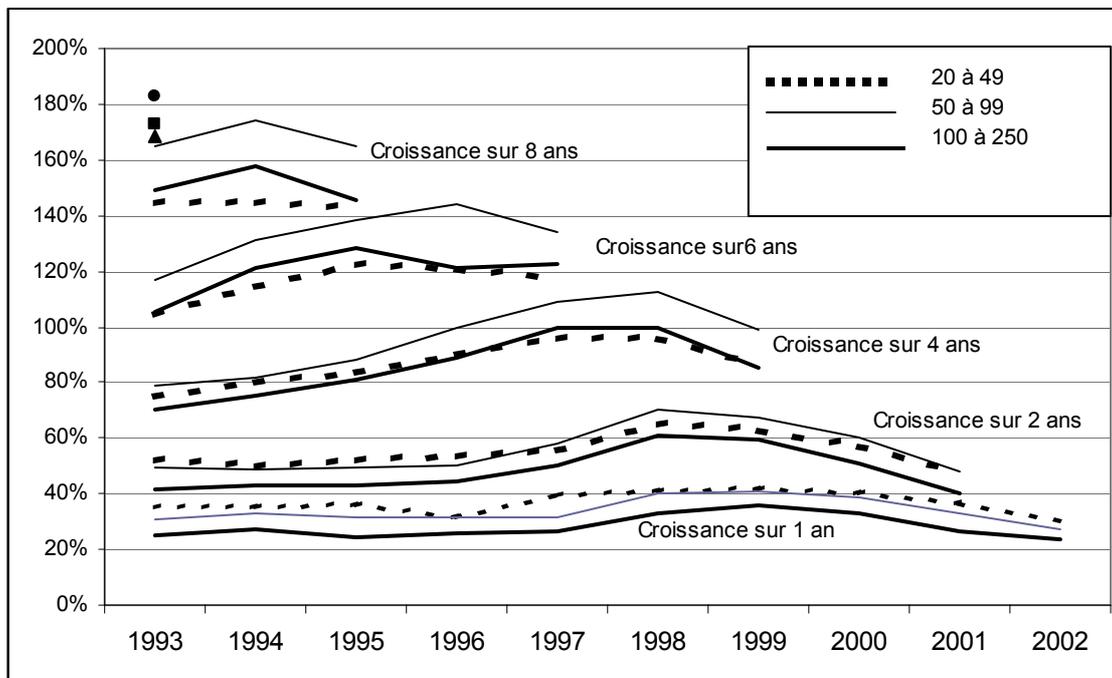
Dans 55% des cas les deux pics sont séparés par au plus une année. Ce caractère irrégulier et relativement concentré de la croissance permet d'envisager le repérage des gazelles en panel glissant sur 4 ou 5 ans.

L'examen des gazelles sur longue période a permis de mieux comprendre la façon dont elles pouvaient croître. En particulier, il apparaît que, pour une grande majorité d'entre elles, cette croissance a lieu sur une période relativement restreinte. La sélection de gazelles sur la base d'une période plus restreinte permettrait à la fois de mieux coller à ce constat statistique et d'examiner le devenir des gazelles ainsi sélectionnées sur le reste de la période d'étude.

### 1.5 L'examen des gazelles définies sur un horizon plus court confirme le caractère irrégulier de leur croissance

Les PME les plus petites ont le taux de croissance le plus élevé à court terme alors que ce sont celles de taille intermédiaire qui affichent les meilleures performances à moyen terme (graphique 3).

Graphique 3 : Taux de croissance par taille d'entreprise sur différents horizons



Lecture : Le taux de croissance du dernier demi-décile des PME de 20 à 49 salariés est, sur 1 an, de 35% en 1993 et 42% en 1999. Sur 6 ans, il est de 105% en 1993.

Le renversement de la hiérarchie des taux de croissance selon l'intervalle de temps retenu indique que la croissance des plus petites (20 à 50 salariés) est irrégulière, que ce soit dû à une plus grande fragilité des emplois créés ou au plus fort impact des erreurs de mesure pour les SIREN de petite taille.

Cette instabilité apparaît nettement quand on compare les classements successifs en terme de taux de croissance : les gazelles d'une année sont sur représentées parmi les plus fortes destructions d'emplois des pérennes de l'année suivante (tableau 5). Le phénomène existe encore, mais est moins marqué, pour les SIREN de 50 à 250 salariés.

Tableau 5 : Devenir en 2001 des PME de 20 à 49 salariés selon leurs taux de croissance en 1999

	Nb entreprises	Pas de salariés	5% + faibles	Inter-médiaires	5% + fortes
Les 5% à la + faible croissance	2 742	15	9	58	18
Les intermédiaires	49 924	4	3	89	4
Les 5% à la + forte croissance	2 762	4	14	73	10

Lecture : Parmi les 55 428 SIREN de 20 à 49 salariés en 1999 et encore présents en 2000, les 2 762 à la plus forte croissance, les gazelles, évoluent de la manière suivante entre 2000 et 2001 : 4% d'entre eux n'existent plus ou sont sans salarié en 2001, 14% ont un taux de croissance qui les range parmi les 5% d'entreprises de leur taille à la croissance la plus faible et 10% un taux qui les range parmi les gazelles de 2000/2001.

Cette instabilité de la croissance est en fait générale. L'examen du graphique 3 en donne un premier aperçu. Si les SIREN du dernier demi-décile d'une période appartenaient encore au dernier demi-décile la période suivante, alors l'écart entre les courbes mesurant la croissance sur 1 an (ou 2 ans, ou 4 ans) et celles mesurant la croissance sur 2 ans (ou 4 ans ou 8 ans) serait supérieur à celui observé.

Pour préciser ce point, le tableau 6 présente pour 1995 ce que serait le taux de croissance du dernier demi-décile sur une période donnée (de 2n années) calculé à partir des taux de croissance sur la première sous-période (de n années) en faisant l'hypothèse que les entreprises identifiées comme gazelles sur cette période, à savoir 1995 - 1995+n, connaissent sur la seconde sous-période, c'est-à-dire entre 1995 +n et 1995+2n, le même taux de croissance que les gazelles identifiées sur cette seconde sous-période.

**Tableau 6 : Comparaison des taux de croissance observé et simulé sous l'hypothèse d'une croissance maintenue en fonction de la période retenue pour définir une gazelle**

	TxC observé sur 1995 + 2n	TxC calculé
1 à 2 ans	50%	75%
2 à 4 ans	90%	130%
4 et 8ans	150%	250%

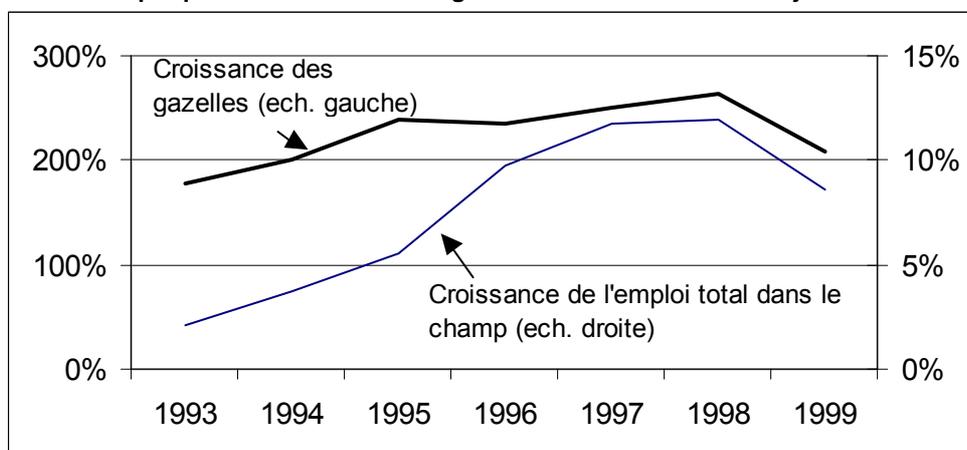
*Lecture : les SIREN du dernier demi-décile croissent d'au moins 50% entre 1995 et 1997. Le taux de croissance (TxC) du dernier demi-décile entre 1996 et 1997 appliqué aux SIREN du dernier demi-décile entre 1995 et 1996 aurait donné 75% sur les 2 ans.*

L'écart entre taux de croissance observé et calculé se maintient pour les durées plus longues : il ne s'agit donc pas uniquement d'instabilité de court terme liée à d'éventuelles erreurs de mesure.

### ***1.6 Les performances des gazelles sont assez peu sensibles à la conjoncture***

Les fluctuations du taux de croissance moyen des PME à la plus forte croissance sont nettement atténuées par rapport à celles de l'emploi total (graphique 4). La croissance des gazelles étant due à la fois à une forte croissance interne et à une forte croissance externe (cf. infra), deux hypothèses peuvent expliquer ce résultat : du côté de la croissance interne, les innovations qui conduisent certaines entreprises à de très bonnes performances les rendent sans doute moins sensibles à la conjoncture et, du côté de la croissance externe, les rachats d'entreprises et les opérations de restructurations intra groupe peuvent aussi avoir lieu en période de basse conjoncture.

**Graphique 4 : Croissance des gazelles en fonction de la conjoncture**



*Lecture : Sur la période 1993 - 1997 (points d'abscisse 1993 sur le graphique), les 5% de PME ayant la plus forte croissance voient leurs effectifs augmenter de 177% alors que l'emploi total dans le champ étudié augmente de 2%. Pour la période 1998 - 2002, les taux sont respectivement de 264% et 12%.*

### ***1.7 Peu de gazelles au sens de Birch en France***

Seuls 376 SIREN PME ont, au moins 4 années consécutives, une croissance annuelle d'au moins 20% de leurs effectifs. Pour comparer ce très faible nombre de gazelles à celui de Birch sur données américaines, il vaut mieux retenir le même critère que lui, à savoir le chiffre d'affaire (CA). En remplaçant le critère de taille (20 à 250 salariés) par un critère de CA (2M€ à 50 M€), on présélectionne 169.000 SIREN dont 1737 gazelles, soit 1% de la population. Chaque année, entre 0,3% et 0,5% des PME répondent à ce critère de croissance forte et régulière de CA (tableau 7)<sup>5</sup>. Sur données américaines, Birch trouvait 3% de gazelles parmi les PME de 1990. Pour trouver une telle proportion de gazelles en France il faudrait ramener le seuil de croissance annuel à un taux compris entre 5 et 10% (tableau 7). De tels écarts ne peuvent être interprétés comme résultant uniquement du différentiel de taux de croissance entre les deux économies : d'une part la période 1990 - 1994 n'est pas une période de très forte croissance aux Etats-Unis et d'autre part si la proportion de gazelles fluctue avec la croissance, c'est dans un rapport de moins de 1 à 2 avec des périodes aussi contrastées que 1993 - 1997 ou 1999 - 2003 et 1997 - 2001. Cette différence doit toutefois être considérée avec prudence pour deux raisons. D'une part, la comparabilité des données d'entreprises entre différents pays est toujours délicate. Ce qui est appelé entreprise dans un pays peut correspondre à un groupe dans un autre. D'autre part, les résultats de Birch sont contestés, notamment parce qu'ils s'appuient sur une base de données privées. Toutefois les estimations de Birch sont les seules recensées sur ce sujet à notre connaissance.

**Tableau 7 Proportion de gazelles selon le seuil de croissance du CA retenu**

Gazelles en	20%	10%	5%	2%
1993	0,28%	1,5%	4,2%	8,4%
1994	0,32%	1,7%	4,8%	9,3%
1995	0,35%	1,8%	4,9%	9,4%
1996	0,43%	2,4%	6,5%	11,9%
1997	0,48%	2,6%	7,1%	13,0%
1998	0,33%	1,9%	5,5%	10,7%
1999	0,26%	1,6%	4,8%	9,5%
au moins 1 fois	1,03%	4,9%	12,0%	20,0%

*Lecture : 0,28% des PME ayant un CA compris entre 2 M€ et 50 M€ en 1993 (en € 2003) ont les 4 années suivantes connu chaque année une croissance nominale de leur CA d'au moins 20%. 1,03% des PME ayant eu au moins une fois un CA compris entre 2 M€ et 50 M€ entre 1993 et 1999 ont répondu à ce critère au moins une fois.*

Ce critère, mesuré à partir de l'effectif ou du CA, donne, appliqué à la situation française, un nombre trop restreint d'observations pour être retenu. Il présente cependant l'avantage d'insister sur l'importance de la condition d'une croissance soutenue ce qui, outre l'intérêt en soi d'une croissance régulière, permet d'éliminer les SIREN dont la croissance cumulée entre une année donnée  $n$  et une année  $n+k$  serait due à une erreur de mesure à une des deux bornes ou à un saut unique pouvant être attribué à une opération de croissance externe. La définition de Birch ne convenant pas à l'emploi dans les SIREN, elle a été adaptée de manière à garder environ 5% des effectifs d'une cohorte. Sont retenus comme gazelles « à la Birch » pour l'année  $n$  les SIREN qui figurent parmi les 15% les plus performants en termes de croissance entre  $n$  et  $n+2$  et parmi les 20% les plus performants entre  $n+2$  et  $n+4$ . Ceci permet de capter les croissances régulières tout en étant plus souple pour tenir compte de l'irrégularité de la croissance des SIREN français<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Les ratios sont du même ordre de grandeur si on se rapproche encore plus de la définition de Birch en abaissant le seuil de CA à 200.000 €

<sup>6</sup> Il n'est de toute façon pas possible de définir des taux de croissance sur 1 an permettant de garder 5% de la population : cela conduirait à des seuils < 5% pour des SIREN de 20 salariés.

### ***1.8 Les gazelles de course sont plus souvent des gazelles de fond***

Il est difficile de comparer différentes définitions de gazelles portant sur des périodes différentes : 10 ans pour les gazelles de fond, 5 ans pour celles de course et 4 ans pour les gazelles à la Birch. Pour réduire un peu cette hétérogénéité, on peut définir les gazelles de course sur 4 ans. La comparaison entre gazelles de course et gazelles à la Birch porte alors uniquement sur la différence de critère de sélection : amplitude de la croissance sur 4 ans pour les gazelles de course et régularité pour les gazelles à la Birch. Parmi les 62.000 SIREN PME en 1993 et ayant encore des salariés en 1997, 16% sont gazelles sous au moins une des 3 formes et 3% seulement répondent aux 3 critères à la fois.

**Tableau 8 : Répartition des gazelles selon leur définition**

Type	Nombre	Dont aussi gazelles de		
		Birch	Course	Fond
Birch (B)	7.076		63%	27%
Course (C)	7.174	62%		31%
Fonds (F)	2.384	79%	93%	
B & C	4.434			41%
B & non C	2.642			3%
C & non B	2.740			15%
B & F	2.841		81%	
C & F	1.885	95%		

*Lecture : Parmi les 62.000 SIREN PME en 1993 et ayant encore des salariés en 1997, 7.076 répondent au moins une fois au critère de sélection des gazelles de Birch entre 1993/1997 et 1999/2003. 63% de ces gazelles de Birch sont aussi au moins une fois gazelles de Course entre 1993/1997 et 1999/2003 et 27% sont gazelles de fond en 1993/2003. Seules 3% des 2.642 gazelles de Birch qui ne sont pas gazelles de course sont aussi des gazelles de fond.*

Les gazelles de course sont plus souvent aussi gazelles de fond que les gazelles de Birch (tableau 8). Ceci est cohérent avec le constat que la croissance des gazelles de fond est irrégulière et concentrée sur une courte période. Néanmoins, les gazelles de course deviennent plus souvent des gazelles de fond quand elles sont aussi gazelles à la Birch (41% contre 15% sinon). Il y a donc une sorte de prime à la régularité qui est robuste au contrôle par le taux de croissance de ces gazelles de course<sup>7</sup>.

### ***1.9 Les gazelles avant et après leur phase de forte croissance***

Les gazelles sont-elles des entreprises récemment créées ? Que deviennent-elles après leur phase de forte croissance ?

Le traitement de cette dernière question est délicat car la réponse dépend du choix de la population de référence. En effet, à l'issue de leur phase de forte croissance, les gazelles ne sont plus forcément des PME et on ne peut donc plus les comparer à une population de PME.

L'examen de l'évolution des seules gazelles est cependant déjà riche d'enseignements. Pour examiner le devenir des gazelles, le tableau 9 présente dans ses premières colonnes les évolutions d'effectifs entre 1998 et 2003 d'entreprises identifiées comme gazelles entre 1993 et 1998. Les gazelles de course de 1993-1998 ne conservent pas sur 1998 - 2003 la totalité des emplois créés. Ces destructions sont liées à la disparition de 22% des gazelles, les gazelles pérennes continuant majoritairement à créer de l'emploi mais à un rythme moins soutenu que pendant leur phase de croissance (tableau 9). La disparition de certaines gazelles ne signifie pas nécessairement que ces entreprises aient connu une faillite. Ce qui est observé ici est

<sup>7</sup> La part de la croissance des effectifs relevant de la croissance interne est plus forte pour les gazelles à la Birch que pour les gazelles de course (cf. infra)

seulement la disparition de l'identifiant permettant de repérer l'entreprise. Ainsi, une absorption par un grand groupe pourrait expliquer de telles disparitions. Des investigations supplémentaires seront à effectuer pour explorer ce point.

**Tableau 9 : Evolution des effectifs des différents types de gazelles en dehors de la période où elles sont définies comme gazelles**

	Course - 1993		Birch - 1994		Course - 1998	
	Nb Ent	Effectifs (milliers)	Nb Ent	Effectifs (milliers)	Nb Ent	Effectifs (milliers)
Effectifs 1993 (1994*)	2956	152	2695	153	2225	94
Effectifs 1998	2956	494	2695	362	3166	163
Effectifs 2003	2399	475	2253	381	3166	660
Augmentation	1381	147	1432	127	1567	39
Diminution	905	46	723	27	525	15
Disparition /création**	557	119	442	81	941	45

\* : 1994 pour les gazelles à la Birch

\*\* : création (entre 1993 et 1998) pour les gazelles de course 1998

Lecture : Les 2956 gazelles de course de 1993, sélectionnées en fonction de leur croissance entre 1993 et 1998, atteignent 494.000 salariés en 1998. 1381 d'entre elles créent 147.000 emplois entre 1998 et 2003, 905 en perdent 46.000 et 557 n'existent plus en 2003. Les 3166 gazelles de course de 1998, sélectionnées en fonction de leur croissance entre 1998 et 2003, ont 163.000 salariés en 1998. 2225 existaient déjà en 1993 et 941 ont été créées entre 1993 et 1998.

La définition alternative des gazelles à la Birch sur la même période peut amener des résultats un peu différents. Comme la comparaison précédente avec les gazelles de fond le laisse percevoir, les gazelles à la Birch ont une croissance moins spectaculaire pendant leur phase de croissance (sur 4 ans au lieu de 5 mais l'écart ne peut pas être dû à une seule année supplémentaire) mais sont plus solides après (tableau 9).

Les dernières colonnes du tableau 9 examinent le comportement des entreprises avant qu'elles ne soient gazelles. Ainsi, près d'un tiers des entreprises identifiées comme gazelles sur la période 1998-2003 n'existaient pas en 1993. Parmi celles qui existaient, la croissance des effectifs n'est pas très spectaculaire sur la période antérieure à la phase de forte croissance (un peu par construction puisqu'une croissance spectaculaire portant l'effectif au-delà de 250 salariés exclut le SIREN des candidats gazelles de 1998).

La comparaison avec les autres entreprises ne peut pas se limiter aux PME car certaines gazelles de 1993 - 1998 ne sont plus dans ce champ en 1998 et doivent pouvoir être comparées à des entreprises de taille équivalente. Les « gazelles de 1998 » peuvent donc être, dans ce paragraphe, de grandes entreprises. On se limitera à la comparaison des performances pendant les deux sous périodes 1993 - 1998 et 1998 - 2003 pour les SIREN d'au moins 20 salariés en 1998. Les performances relatives - rangs de croissance - sont déterminées à l'intérieur de chaque tranche de taille et pour l'ensemble de la population<sup>8</sup>. Le tableau 10 présente les performances de 1993 à 1998 comparées à celles de 1998 à 2003. La ligne 'TFO' correspond aux gazelles de course de 1993 et la colonne 'TFO' à celles de 1998.

- 40% des gazelles de 1998 n'existaient pas ou avaient moins de 10 salariés en 1993 (contre 21% pour l'ensemble de la population retenue)
- 7% des gazelles de 1998 étaient déjà des gazelles en 1993
- Les gazelles de 1993 connaissent des évolutions contrastées : à la fois plus souvent classées parmi les meilleures performances de 1998 - 2003 et parmi les moins bonnes, elles sont nettement sous représentées dans les performances moyennes (26% contre 41%)

<sup>8</sup> Les SIREN d'au moins 10 salariés l'année n et ayant encore au moins 1 salarié 5 ans plus tard sont répartis en 20 groupes de même dimension en fonction de leur taille. Les rangs de taux de croissance sur 5 ans sont calculés à l'intérieur de chaque groupe.

**Tableau 10 : Rang de croissance sur 1998 – 2003 croisé avec le rang de croissance sur 1993-1998**

	Absentes en 2003	Tfaible 1998-2003	Faible 1998-2003	Moyen 1998-2003	Fort 1998-2003	Tfort 1998-2003	Total
<10 salariés en 1993	12.40 14.78	6.32 30.85	17.61 21.91	35.59 17.95	20.01 25.07	8.08 39.99	20.70
10 à 19 sal. en 1993	16.27 12.21	4.29 13.18	19.50 15.28	38.30 12.16	17.81 14.05	3.83 11.96	13.04
TFA	42.04	6.72	10.45	21.39	12.44	6.97	
1993-1998	1.25	0.82	0.32	0.27	0.39	0.86	0.52
FAI	27.99	4.91	16.77	35.09	11.90	3.33	
1993-1998	16.27	11.70	10.18	8.63	7.27	8.05	10.10
MOY	17.27	3.06	15.06	48.90	13.50	2.22	
1993-1998	36.21	26.27	32.96	43.39	29.74	19.34	36.42
FOR	16.33	3.49	16.45	40.34	19.89	3.50	
1993-1998	14.49	12.67	15.23	15.14	18.54	12.91	15.41
TFO	21.77	5.01	17.90	26.38	21.40	7.54	
1993-1998	4.79	4.52	4.11	2.45	4.94	6.89	3.82
Total	13514 17.37	3300 4.24	12945 16.64	31938 41.05	12862 16.53	3253 4.18	77812 100.0

*Champ : Entreprises ayant au moins 20 salariés en 1998. Ce critère de sélection explique pourquoi les entreprises de 1993 à très faible croissance (ligne TFA : les 5% de pérennes ayant perdu le plus d'emploi) sont si peu représentées (0,52% de la population) : la plupart d'entre elles sont en deçà du seuil de 20 salariés en 1998.*

*Catégories (en termes de percentiles de taux de croissance) : Tfaible P1 - P5 Faible P6 - P30 Moyen P31 - P70 Fort P71 - P95 Très fort P96 - P100.*

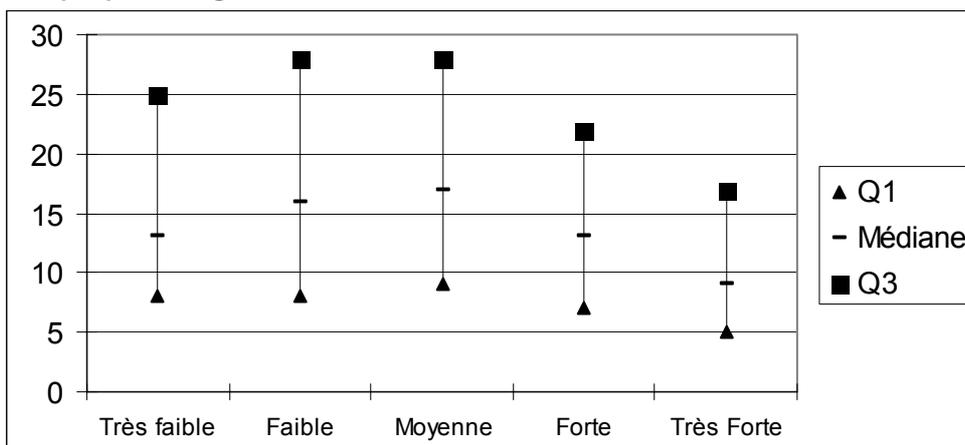
*Lecture : Les gazelles de 1998 - 2003 (colonne Très fort) avaient pour 39,99% d'entre elles moins de 10 salariés (ou n'existaient pas) en 1993. 6,89% d'entre elles étaient déjà gazelles sur la période 1993 - 1998. 7,54% des gazelles de 1993 - 1998 sont encore gazelles sur la période suivante alors que 21,77% d'entre elles sont disparues en 2003.*

### ***1.10 Les entreprises jeunes, suite à la plus forte volatilité de leur croissance, sont plus souvent gazelles***

Les gazelles de course de 1998 - 2003 ont, en 1998, un âge médian de 9 ans contre 17 ans pour les entreprises à croissance moyenne (graphique 5a). Cela ne signifie pas que les jeunes entreprises ont a priori plus de chances de compter parmi les gazelles car il y a un important biais de sélection liée à la volatilité de la croissance des jeunes entreprises. Si on affecte aux entreprises non pérennes<sup>9</sup> un taux de croissance de -100%, on constate en effet que les performances des jeunes entreprises ne sont pas globalement meilleures mais simplement plus dispersées (graphique 5b).

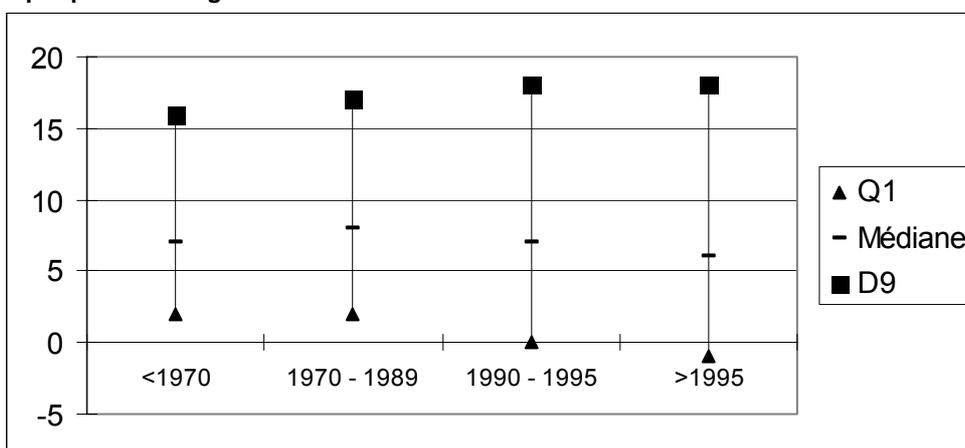
<sup>9</sup> L'entreprise est ici approchée par son numéro de registre, le SIREN. La disparition d'une entreprise ne signifie pas nécessairement que celle-ci a fait faillite : elle peut être absorbée par une autre entreprise ou bien transmise.

Graphique 5a : Age des PME en 1998 en fonction de leur croissance sur 1998 -2003



Lecture : 25% des gazelles (croissance très forte) ont au plus 5 ans et 25% ont au moins 17 ans

Graphique 5b : Rang de croissance des PME de 1998 en fonction de leur date de création



Lecture : Au moins 25% des PME de 1998 créées après 1995 n'existent plus en 2003 (les entreprises détruites sont ici affectées d'un rang de croissance égal à -1), et 10% se rangent parmi les 10% (2 derniers demi-déciles : rang >=18) à plus forte croissance.

### 1.11 Les gazelles appartiennent plus souvent à un groupe

Parmi les 47.000<sup>10</sup> PME de 1993 existant encore en 2003, 51% appartiennent en 2003 à un groupe. Parmi les 5% de ces 47.000 PME ayant connu la croissance la plus rapide, i.e. les gazelles de fond, 78% appartiennent à un groupe. Cette comparaison est un peu biaisée car les gazelles de fond de 1993 sont, en 2003, plus grandes que les autres PME de 1993 et, du fait que la couverture de LIFI est fonction croissante de la taille, pourront y être plus facilement repérées que les autres lorsqu'elles appartiennent à un groupe. Pour éviter ce biais tout en ayant une année où la couverture de LIFI est meilleure qu'en 1993, on peut considérer les gazelles de course définies sur 1998/2003 : 40% des PME ayant en 1998 entre 50 et 250 salariés et ayant encore des effectifs en 2003 appartiennent à un groupe en 1998. Ce taux monte à 55% pour celles d'entre elles qui sont gazelles de course.

L'effet de l'appartenance à un groupe se révèle ambivalent. Parmi les gazelles de course de 1993, celles appartenant à un groupe en 1998 sont nettement plus rapides pendant leur phase de croissance mais détruisent un peu plus d'emplois ensuite

<sup>10</sup> En arrondissant le chiffre de 46.758 du tableau 4.

(tableau 11). La plus forte fréquence des disparitions (23% contre 20%) alors qu'il s'agit de SIREN plus grands en 1998 laisse soupçonner que ces disparitions correspondent au moins autant à des restructurations intra groupe qu'à des destructions nettes d'emplois. Ces écarts sont toutefois relativement faibles.

**Tableau 11 : Evolution sur 1998 - 2003 des gazelles de course de 1993 - 1998 en fonction de leur appartenance à un groupe en 1998**

	Hors groupe		Dans un groupe	
	Nb Ent	Effectifs (milliers)	Nb Ent	Effectifs (milliers)
Effectifs 1993	1618	63	1338	89
Effectifs 1998	1618	170	1338	323
Effectifs 2003	1342	168	1057	307
Augmentation	716	53	665	94
Diminution	567	19	338	26
Disparition	319	35	325	84

*Lecture : En 1998, 1338 gazelles de course de 1993-1998 appartenaient à un groupe, 1618 n'y appartenaient pas. Ces gazelles de course employaient en 1993 89.000 salariés puis en 1998 323.000 salariés. Elles en employaient 307.000 en 2003 suite à 94.000 créations d'emplois et 26.000 destructions dans les entreprises pérennes entre 1998 et 2003 et 325 disparitions d'entreprises qui comptaient 84000 salariés en 1998.*

L'appartenance à un groupe est sans doute un critère trop grossier pour distinguer entre gazelles dont la croissance reflète avant tout le dynamisme et gazelles qui doivent leur croissance à des restructurations intra groupe. De ce point de vue, les gazelles appartenant à des petits groupes dont elles sont la principale entreprise sont sans doute plus proches des gazelles indépendantes que des gazelles appartenant à un grand groupe. L'annexe 3 donne quelques éléments sur ce point. Une autre approche distingue entre croissance interne et croissance externe. C'est l'objet de la partie suivante.

## II - Suivre les entreprises et prendre en compte la croissance externe

### II.1 La continuité des entreprises et leur croissance externe sur 1998 - 2001

Le suivi des SIREN présenté jusqu'alors souffre de deux limites :

- Le SIREN n'est qu'un identifiant et une entreprise peut en changer tout en poursuivant son activité économique. Ceci est moins pénalisant dans l'identification des gazelles - certaines peuvent échapper à la méthodologie de recensement mais cela ne remet pas en cause la sélection des gazelles identifiées - que dans leur suivi avant et après leur phase de forte croissance : on surestime sans doute nettement la mortalité des gazelles.
- Une bonne part de la croissance des gazelles risque de provenir d'opérations de croissance externe. La croissance externe n'est pas forcément à rejeter dans l'identification des gazelles. Elle peut être le signe d'une bonne santé de l'entreprise. Mais ce qui apparaît comme croissance externe du point de vue de l'entreprise est souvent l'effet de restructurations intra groupe : leur interprétation économique en terme de performance de l'entreprise est alors discutable.

L'utilisation des DADS (source administrative recensant les salariés dans les établissements et permettant, grâce à un identifiant anonymisé, de suivre les salariés sur 2 ans) permet de détecter une bonne partie des changements de SIREN et des restructurations. On examine pour cela les flux groupés, i.e. les salariés présents dans le même établissement A une année donnée et changeant conjointement d'établissement pour se retrouver dans le même établissement B l'année suivante. L'annexe 2 présente la démarche permettant d'identifier et de traiter les flux groupés à partir des données disponibles.

Le traitement de la continuité concerne la période 1998 - 2001, période où les fichiers permettant ce retraitement sont constitués.

Les entreprises sont sélectionnées selon le critère suivant : avoir entre 20 et 250 salariés soit en 1998, soit en 2001 (tableau 12)

**Tableau 12 : Répartition des entreprises et de leurs effectifs en fonction de leurs situations en 1998 et 2001**

	Absentes en 1998 ou en 2001		Présentes en 1998 et 2001	
	Nombre	Effectifs	Nombre	Effectifs
EFF98 : Effectifs 1998	11 809	633 935	79 964	3 599 944
EFF101 : Effectifs 2001	8 875	445 797	79 964	4 275 216
Augmentation d'effectifs			53 253	1 046 111
Diminution d'effectifs			23 337	370 839

*Lecture : Les 79964 entreprises présentes en 1998 et en 2001 ont 3 599 944 salariés en 1998 et 4 275 216 en 2001. Cette évolution est la résultante du gain de 1 046 111 emplois de la part des 53 253 entreprises qui ont vu augmenter leurs effectifs et de la perte 370 839 emplois de la part des 23 337 qui ont vu leur effectif diminuer.*

La prise en compte des flux groupés se traduit par une nette diminution des flux bruts d'emploi. Si on enlève les entreprises pour lesquelles le suivi est de trop mauvaise qualité<sup>11</sup>, on a une division par trois et demi des flux bruts simples - les flux bruts

<sup>11</sup> Le suivi est considéré comme de mauvaise qualité lorsque dans au moins une des transitions n/n+1 plus de la moitié des salariés de n sont absents des fichiers en n+1 ou plus des salariés de n+1 sont absents en n. 14.000 entreprises, 250.000 salariés sont ainsi rejetés. Certaines cessations sont sans doute

simples sont la différence entre l'emploi en fin de période et celui en début de période par opposition aux flux bruts cumulés qui sont la somme des valeurs absolues des flux bruts annuels - pour les non pérennes et une diminution de 30% pour les pérennes.

**Tableau 13 : Croissances externe et interne des entreprises**

	Entreprises non pérennes		Entreprises pérennes	
	Nb entreprises	Effectifs (milliers)	Nb entreprises	Effectifs (milliers)
EFF98 : Effectifs 1998	7 570	417	73 186	3 380
EFF101 : Effectifs 2001	5 438	293	73 186	3 964
FBA : Flux bruts cumulés, augmentation	13 008	346	73 186	1 110
FBB : Flux bruts cumulés, diminution	13 008	470	73 186	526
CEX : Croissance externe cumulée	11 236	252	11 512	326
DEX : Décroissance externe cumulée	11 236	380	11 500	195
PBA : Flux bruts simples, augmentation	5 438	293	48 635	905
PBB : Flux bruts simples, diminution	7 570	417	21 316	321
CEXT : Croissance externe simple	4 631	236	6 761	305
DEXT : Décroissance externe simple	6 777	364	5 160	174
PCA : Croissance interne	5 629	99	48 582	655
PCD : Décroissance interne	4 749	95	21 106	202

*Lecture : Les 73 186 entreprises pérennes gagnent en cumulé, les années où leur emploi augmente, 1 110 457 emplois et en perdent en cumulé, les années où leur emploi diminue, 526 353. Parmi les emplois gagnés, 325 544 correspondent à des opérations de croissance externe. Si on ne tient compte que de la variation nette entre 1998 et 2001, 48 635 entreprises gagnent 904 796 emplois. 6761 entreprises ont un bilan positif dans leurs échanges avec les autres entreprises à hauteur de 305 067 emplois. Au total, 48 582 entreprises créent 655 199 emplois par croissance interne.*

*Les égalités comptables suivantes sont vérifiées:  $EFF101 - EFF98 = FBA - FBB = PBA - PBB = PCA + CEXT - PCD - DEXT$*

Le tableau 13 concerne les entreprises identifiées seulement par leur code SIREN. Dans le tableau 14, les SIREN d'une même entreprise sont consolidés en cas de continuité. Sans modifier la vision obtenue dans le tableau précédent, il y a logiquement moins de non pérennes et plus de pérennes. Néanmoins, il reste de nombreuses entreprises non pérennes. Leurs flux de croissance/décroissance internes sont très en retrait par rapport à leurs flux externes. La disparition des identifiants SIREN relève le plus souvent d'opérations plus complexes que le simple changement de SIREN d'une entreprise continue. D'où la nécessité de prendre en compte les opérations de restructuration.

**Tableau 14 : Croissances externe et interne des entreprises en tenant compte de la continuité des entreprises sur la base des flux d'emplois**

	Entreprises non pérennes		Entreprises pérennes	
	Nb entreprises	Effectifs (milliers)	Nb entreprises	Effectifs (milliers)
EFF98 : Effectifs 1998	5 724	320	74 656	3 472
EFF101 : Effectifs 2001	3 628	196	74 656	4 064
PBA : Flux bruts simples, augmentation	9 352	196	74 656	911
PBB : Flux bruts simples, diminution	9 352	318	74 656	319
CEXT : Croissance externe simple	9 352	127	74 656	298
DEXT : Décroissance externe simple	7 756	263	13 460	163
PCA : Croissance interne	9 352	82	74 656	668
PCD : Décroissance interne	9 352	79	74 656	212

*Lecture : cf. tableau 13. Pour réduire la taille des tableaux, les flux cumulés ne sont pas reproduits. L'effectif total (pérennes et non pérennes) en 1998 est très légèrement inférieur à celui du tableau 13 (3.792.000 contre 3.797.000) car parmi les entreprises ayant connu plusieurs SIREN, ne sont retenues que celles où la condition de qualité du suivi est vérifiée pour chacun de leurs SIREN.*

rejetées à tort. Un meilleur traitement des données permettra ultérieurement de réduire ces rejets qui ont peu d'incidence ici puisque les disparitions d'entreprises ne sont pas au cœur de l'analyse.

La comparaison entre les gazelles sur 3 ans obtenues sur le fichier initial des SIREN - le taux de croissance nécessaire pour figurer dans le dernier demi-décile est alors de 77% - et celles obtenues à partir du fichier retraité en ne retenant que la croissance interne - taux de croissance de 66% - montre que 74% des gazelles sélectionnées selon l'une des procédures le sont aussi pour l'autre procédure (tableau 15).

**Tableau 15 : Croisement du fait d'être gazelle à partir du fichier initial et d'être gazelle à partir du fichier retraité (en nombre d'entreprises)**

	N'est pas une gazelle dans le fichier retraité	Est une gazelle dans le fichier retraité	Total
N'est pas une gazelle dans le fichier initial	55 569	794	56 363
Est une gazelle dans le fichier initial	789	2 214	3 003
Total	56 358	3 008	59 366

*Champ : entreprises ayant entre 20 et 250 salariés en 1998*

Si la sélection des gazelles n'est pas trop affectée par le retraitement, le tableau 16 montre que la moitié<sup>12</sup> de la croissance des gazelles relève de la croissance externe. Le poids de la croissance externe est d'autant plus remarquable que la période 1998-2001 est très favorable à la croissance interne, du fait de la bonne conjoncture économique.

**Tableau 16 : Croissances externe et interne des gazelles comparées aux autres entreprises**

	Entreprises pérennes « ordinaires »		Gazelles (toutes)		Gazelles (hors la plus rapide)	
	Nb ent.	Eff. (mil)	Nb ent.	Eff. (mil)	Nb ent.	Eff. (mil)
EFF98 : Effectifs 1998	56 727	2 927	3 003	157	3 002	157
EFF101 : Effectifs 2001	56 727	3 085	3 003	523	3 002	439
PBA : Flux bruts simples, augmentation	33 105	371	3 003	367	3 002	282
PBB : Flux bruts simples, diminution	20 627	213	0	0	0	0
CEXT : Croissance externe simple	3 261	50	1 486	206	1 485	133
DEXT : Décroissance externe simple	4 403	75	93	1	93	1
PCA : Croissance interne	33 568	358	2 789	169	168	157
PCD : Décroissance interne	20 053	175	198	7	7	7

*On se limite ici aux PME de 1998 existant encore en 2001*

*Lecture : cf. tableau 13.*

La croissance externe est très fortement concentrée dans les entreprises gazelles qui, en 2001, appartiennent à un groupe (cf. tableau 17). Les gazelles indépendantes sont plus petites ( mais les petites sont aussi moins bien couvertes par LIFI), ont une croissance moins spectaculaire, toutefois cette croissance est surtout de la croissance interne (à noter que la ventilation entre croissance externe et croissance interne est réalisée indépendamment de l'appartenance à un groupe). Hors croissance externe, les gazelles doublent leur effectif en 3 ans, qu'elles appartiennent ou non à un groupe.

<sup>12</sup> Plus de la moitié si on compte toutes les gazelles, y compris celle qui gagne 80.000 emplois et moins de la moitié si on l'exclut.

**Tableau 17 : Croissances interne et externe des gazelles en fonction de leur appartenance à un groupe**

	Gazelles hors groupes		Gazelles de groupes	
	Nb entreprises	Effectifs (milliers)	Nb entreprises	Effectifs (milliers)
EFF98 : Effectifs 1998	1 048	40	1 955	116
EFF101 : Effectifs 2001	1 048	92	1 955	431
PBA : Flux bruts simples, augmentation	1 048	52	1 955	315
PBB : Flux bruts simples, diminution	0		0	
CEXT : Croissance externe simple	336	11	1 150	195
DEXT : Décroissance externe simple	26	0	67	1
PCA : Croissance interne	1 011	42	1 778	127
PCD : Décroissance interne	34	0	164	7

*Lecture : cf. tableau 13.*

Alors que la croissance externe des entreprises indépendantes révèle le dynamisme de ces entreprises, celle des entreprises de groupe est plus difficilement interprétable. Quand une petite entreprise appartenant à un grand groupe voit ses effectifs augmenter par croissance externe on ne sait pas faire la part entre le dynamisme propre à cette entreprise et les décisions de restructuration propres au groupe.

L'utilisation du retraitement peut aussi donner un éclairage sur le devenir des gazelles des périodes précédentes. Cet éclairage n'est que partiel car il ne porte que sur les gazelles n'ayant pas franchi le seuil des 250 salariés en 1998. Alors que la croissance nette du sous échantillon de gazelles de course et de gazelles à la Birch ne croît que de 23.000 salariés (source BRN ), il croît de 41.000 dans le fichier retraité et réalise une croissance interne de 51.000 (PCA - PCD, tableau 18). Cet éclairage tempère un peu la vision pessimiste du devenir des gazelles basée sur le seul suivi des SIREN : il semblerait que les gazelles soient bénéficiaires nettes des opérations de croissance externe pendant leur phase de forte croissance, ce qui augmente la croissance globale observée, et perdantes nettes la période suivante, ce qui diminue la croissance globale observée.

**Tableau 18 : Croissance interne et externe entre 1998 et 2001 des gazelles définies à partir des BRN sur la période 1993 - 1998**

	Nb entreprises	Effectifs (milliers)
Effectifs 1998 - BRN	3 174	313
Effectifs 2001 - BRN	2 918	337
EFF98 : Effectifs 1998	3 174	299
EFF101 : Effectifs 2001	2 931	340
PBA : Flux bruts simples, augmentation	1 981	88
PBB : Flux bruts simples, diminution	1 142	47
CEXT : Croissance externe simple	472	25
DEXT : Décroissance externe simple	646	35
PCA : Croissance interne	2 107	73
PCD : Décroissance interne	960	21

*Lecture : cf. tableau 13*

**Tableau 18b : Croissances interne et externe des gazelles à la Birch  
et des gazelles de course**

	Gazelles de course		Gazelles à la Birch	
	Nb entreprises	Effectifs (milliers)	Nb entreprises	Effectifs (milliers)
EFF98 : Effectifs 1998	2491	144	2204	134
EFF101 : Effectifs 2001	2491	336	2204	272
PBA : Flux bruts simples, augmentation	2342	194	2138	139
PBB : Flux bruts simples, diminution	129	2	31	0
CEXT : Croissance externe simple	1023	86	655	38
DEXT : Décroissance externe simple	112	1	80	1
PCA : Croissance interne	2200	115	2127	103
PCD : Décroissance interne	257	7	67	2

*Lecture : cf. tableau 13.*

Les gazelles définies sur la période 1998 - 2002 ont, sur 1998 - 2001, une ventilation de la croissance différente selon qu'il s'agit de gazelles de courses - sélectionnées sur la seule amplitude de leur croissance - ou de gazelles à la Birch - avec en plus un critère de régularité - (tableau 18b). Le critère de régularité conduit à sélectionner des gazelles à la croissance globale moins spectaculaire mais avec une composante croissance interne plus importante.

### III - Caractérisation des gazelles

#### III.1 Présentes dans tous les secteurs, surreprésentées dans les services aux entreprises

Les gazelles existent dans tous les secteurs, y compris ceux qui perdent de l'emploi comme les industries de bien de consommation (N16 = 'C'). Le tableau 19 présente le poids des secteurs en terme d'effectifs salariés concernés selon différents critères. Il n'y a que pour l'automobile (N16='D') et l'éducation, santé, action sociale (N16='Q') que le poids du secteur dans les gazelles est moins de la moitié de son poids dans les effectifs totaux (que ce soit pour l'ensemble des entreprises ou pour les seules PME). On constate que les gazelles de fond sont particulièrement sur représentées dans les services aux entreprises (N16='N') qui comptent 29% des salariés des gazelles PME de 1993 pour 12% des effectifs des PME de 1993. Elles sont en général sous représentées dans l'industrie et le BTP. Les gazelles des services aux entreprises et des services aux particuliers croissent plus que les autres gazelles (poids dans les effectifs des gazelles de 2003 supérieur à celui de 1993).

**Tableau 19 : Répartition des gazelles de fond et de leurs effectifs par secteur (N16)**

NES16	Ensemble des entreprises						PME de 1993				
	Effectifs (milliers)		Poids dans les effectifs		Pérennes	Poids dans les gazelles		Poids dans les effectifs		Poids dans les gazelles	
	1993	2003	1993	2003	2003	1993	2003	1993	2003	1993	2003
B	562	616	4,7	4,3	4,4	3,8	3,1	4,9	4,8	4,7	4,0
C	788	667	6,6	4,7	5,3	3,6	3,3	8,7	6,4	4,7	4,3
D	304	284	2,6	2,0	1,6	0,9	0,6	0,7	0,8	0,3	0,4
E	845	807	7,1	5,7	6,2	3,7	3,4	7,5	6,6	5,2	4,4
F	1451	1452	12,2	10,2	10,9	7,6	6,3	15,3	14,1	9,4	8,4
G	262	234	2,2	1,6	2,2	1,9	0,9	0,3	0,4	0,4	0,4
H	1189	1302	10,0	9,1	7,9	4,6	4,1	11,3	8,9	3,9	3,5
J	2354	2986	19,8	20,9	20,6	27,0	25,8	21,3	24,7	23,0	23,1
K	828	1063	7,0	7,5	8,9	8,2	7,2	6,4	7,5	10,1	9,2
L	588	656	4,9	4,6	5,9	5,4	7,0	1,7	1,7	3,3	3,0
M	221	236	1,9	1,7	1,8	1,4	2,0	2,0	2,0	1,2	1,3
N	1555	2439	13,1	17,1	16,8	25,2	30,3	12,0	14,2	28,7	32,2
P	735	1136	6,2	8,0	5,5	5,5	4,8	4,1	4,0	3,5	4,3
Q	214	382	1,8	2,7	2,1	1,3	1,2	3,6	3,9	1,6	1,4
Total	11897	14261	100	100	100	100	100	100	100	100	100

*Lecture : Les entreprises de l'industrie agroalimentaire (IAA - N16=B) présentes dans SUSE (BRN + RSI) en 1993 ont 562.000 salariés. Elles totalisent alors 4,7% des effectifs salariés des entreprises du champ. Leurs entreprises pérennes sur la période 1993-2003 représentent en 2003 4,4% des effectifs de l'ensemble des pérennes. 3,8% des effectifs de 1993 des gazelles définies sur 1993 - 2003 sont dans les IAA et 3,1% de leurs effectifs de 2003. Les gazelles croissent donc moins vite en moyenne moins vite dans les IAA. Les PME ont en 1993 4,9% de leurs effectifs dans les IAA et celles qui existent encore en 2003 4,8%.*

#### III.2 Des gazelles plus rentables au départ mais non à l'arrivée

*Nota : les entreprises financières sont exclues de la suite de l'analyse.*

La rentabilité brute d'exploitation (EBE/(immobilisations non financières + BFR)) des gazelles de course est souvent plus forte avant leur phase de forte croissance (graphique 6a). Une forte rentabilité n'est toutefois pas une condition nécessaire : le premier quartile de rentabilité des gazelles de course est ainsi inférieur à celui des entreprises à croissance moyenne ou forte. Cette anomalie apparente s'explique par la relativement forte proportion d'entreprises dont l'EBE est négatif parmi les gazelles, caractère lié à leur appartenance à un groupe<sup>13</sup>.

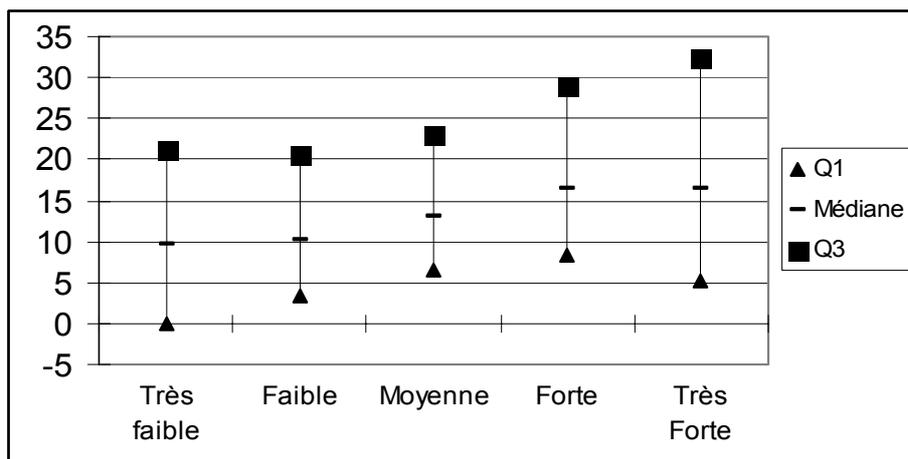
<sup>13</sup> Une entreprise indépendante à EBE négatif a une forte probabilité de déposer son bilan. Pour une filiale d'un groupe, l'affichage d'un EBE négatif ne reflète pas forcément un manque de viabilité de cette filiale : l'unité légale n'est tout simplement plus le niveau pertinent d'analyse des comptes.

Pour tenir compte de la forte dépendance de la rentabilité brute aux caractéristiques sectorielles (intensité capitaliste, durée de vie des équipements...), on calcule une rentabilité relative :

$$REBr = (REB - Med_s) / (Q3_s - Q1_s)$$

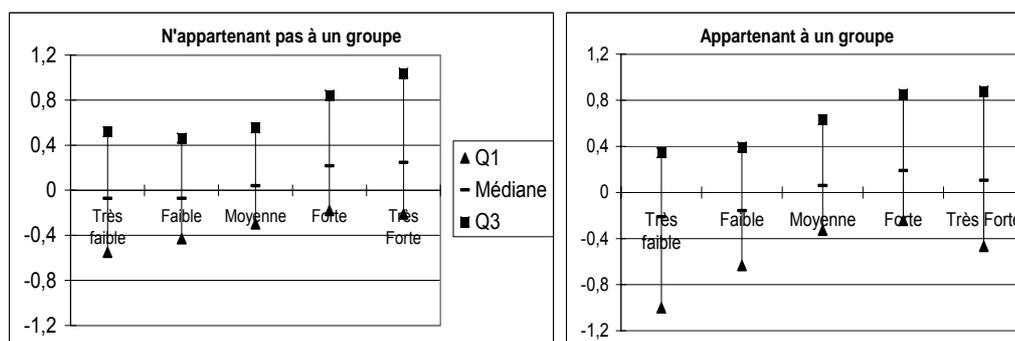
Avec  $Med_s$ ,  $Q3_s$ ,  $Q1_s$  les rentabilités médiane, du troisième quartile et du premier quartile des entreprises d'au moins 20 salariés du secteur (niveau NES 114). Cette notion de rentabilité est reprise à partir du graphique 6b.

**Graphique 6a : Distributions des rentabilités brutes d'exploitation en 1998 en fonction de la croissance sur 1998 - 2003**



Lecture : en 1998, la rentabilité médiane des entreprises à très forte croissance (les gazelles de course) est de 16,5%.

**Graphique 6b : Distributions des rentabilités brutes d'exploitation relative en 1998 en fonction de la croissance sur 1998 - 2003 parmi les entreprises selon leur appartenance à un groupe**

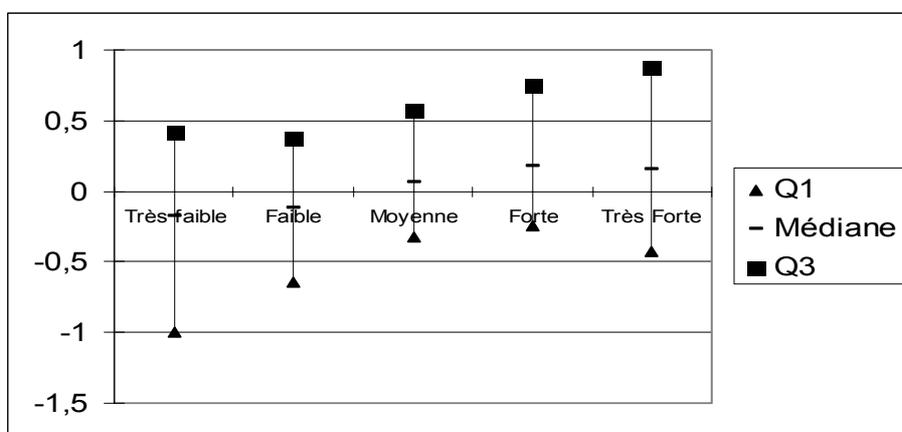


Lecture : Les gazelles de course (très forte croissance) indépendantes de 1998 ont, en 1998, une rentabilité médiane supérieure de 25% d'écart interquartile à la rentabilité médiane de leur secteur.

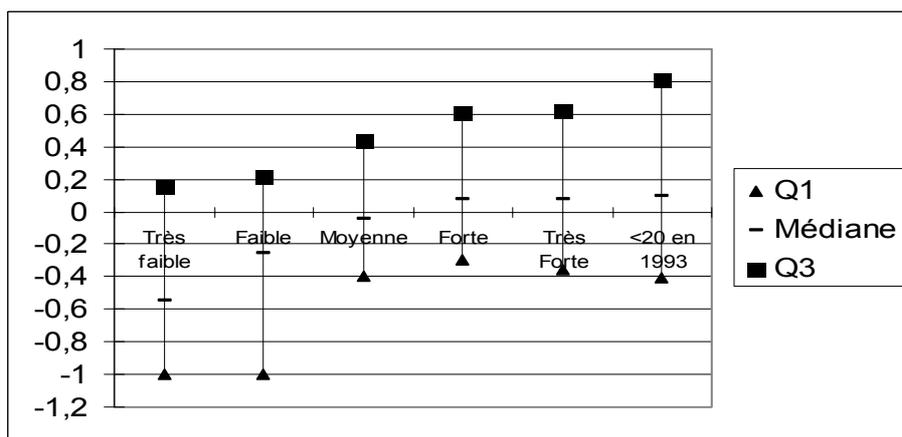
Il y a nettement moins d'entreprises relativement peu rentables parmi les entreprises non répertoriées dans LIFI<sup>14</sup> que parmi les entreprises appartenant à un groupe (graphique 6b) : la croissance des entreprises de groupes peut soit relever de simples restructurations intra-groupe indépendamment de la rentabilité apparente de l'entreprise ou refléter le dynamisme de l'entreprise et dans ce cas l'appartenance à un groupe permet de lever partiellement la contrainte de rentabilité.

Comme pour celles de 1998-2003, les gazelles de course de 1993 - 1998 sont relativement plus rentables au début de la période à laquelle on les considère, c'est-à-dire en 1993 (graphique 7). En 1998, leur avantage relatif s'est estompé : elles ne se distinguent plus des entreprises à la croissance simplement forte et, surtout, ce sont les entreprises qui avaient moins de 20 salariés en 1993 (ou qui n'existaient pas) qui sont en 1998 les PME les plus rentables (graphique 8).

**Graphique 7 : Distributions des rentabilités brutes d'exploitation relative en 1993 en fonction de la croissance sur 1993 - 1998**



**Graphique 8 : Distributions des rentabilités brutes d'exploitation relative en 1998 en fonction de la croissance sur 1993 - 1998**

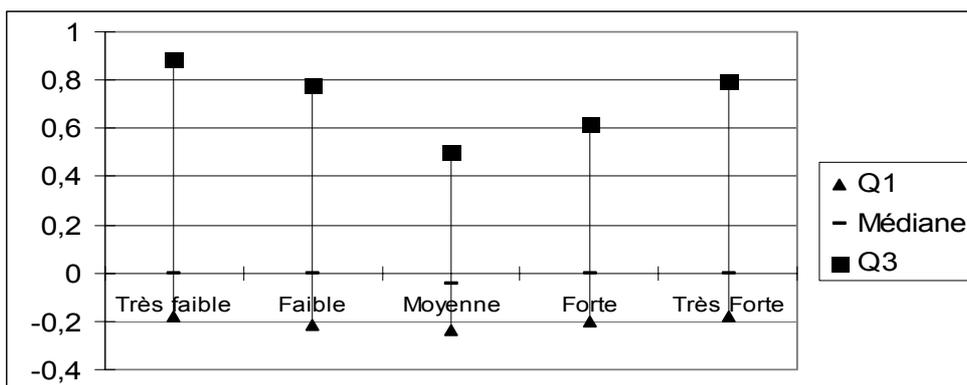


<sup>14</sup> C'est-à-dire les petites entreprises indépendantes plus certaines petites entreprises de groupes non recensées par l'enquête « Liaisons Financières » (LIFI).

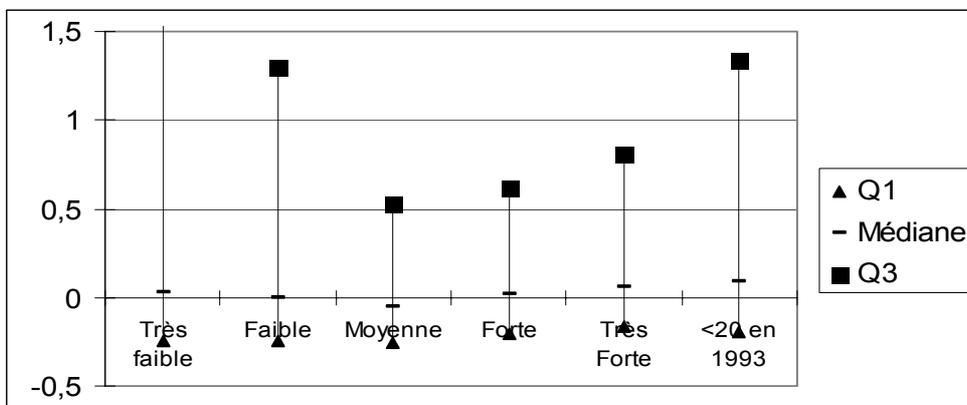
### III.3 Un endettement relativement plus fort et persistant

Malgré leur appartenance plus fréquente à un groupe et le fait que les PME de groupes sont dans l'ensemble moins endettées (la holding s'endette pour l'ensemble du groupe), les gazelles de course ont plus souvent recours à un fort endettement - l'endettement est mesuré ici par le ratio dettes financières/fonds propres - que celles qui connaissent une croissance modérée. Celles qui détruisent de l'emploi (croissance très faible ou faible) ont logiquement un endettement de départ souvent très élevé (graphique 9a). Cet écart relatif se maintient à l'issue de la phase de croissance (graphique 9b).

Graphique 9a : Endettement relatif en 1993 en fonction de la croissance 1993/ 1998



Graphique 9b : Endettement relatif en 1998 en fonction de la croissance 1993/ 1998



#### IV - Les gazelles recourent relativement plus à la croissance externe dans les secteurs à faible croissance

La croissance d'un secteur n'est pas corrélée à la proportion de gazelles parmi ses PME : si les services aux entreprises (NES16 = N) ont à la fois une forte croissance et beaucoup de gazelles, l'éducation et santé (Q) à une croissance presque aussi élevée avec proportionnellement 4 fois moins de gazelles (tableau 20). Elle n'est pas non plus corrélée à la croissance des gazelles : les secteurs où les gazelles croissent le plus - automobile (D), énergie (G), finance (L) - ont une croissance inférieure à la moyenne. Par contre, une forte croissance du secteur semble s'accompagner d'une faible part de la croissance externe dans la croissance des gazelles et réciproquement : les 4 secteurs dont la croissance est supérieure à la moyenne (11%) ont une part de la croissance externe d'au plus 45% alors que les 4 secteurs dont la part de croissance externe est supérieure à la moyenne (53%) ont une croissance d'au plus 7%.

**Tableau 20 : Croissance globale et part de la croissance externe**

NES 16	Données SUSE						Données DADS			
	Effectifs 1998	Effectifs 2001	Tx croissance	Poids PME	Poids gazelles	Tx Cr. gaz	Tx Cr. gaz	Tx cr. interne	Tx Cr externe	Part externe
B	577	610	5,8	33	4,2	167	156	63	93	40
C	734	714	-2,8	41	2,9	159	140	86	55	61
D	269	286	6,4	11	2,8	456	554	318	237	57
E	826	845	2,2	34	3,0	162	122	41	81	34
F	1 480	1 535	3,7	41	2,8	204	150	72	79	48
G	242	240	-1,0	5	2,6	223	224	179	46	80
H	1 196	1 284	7,3	33	2,2	217	134	65	69	49
J	2 614	2 893	10,6	33	3,9	242	170	86	85	50
K	911	1 030	13,1	33	4,8	170	143	55	89	38
L	600	636	6,0	11	7,0	203	199	123	77	62
M	219	240	9,9	35	3,1	136	143	73	70	51
N	2 407	2 970	23,4	25	9,8	199	172	58	114	34
P	886	1 075	21,3	24	4,0	199	148	41	107	27
Q	278	336	21,1	61	2,5	143	123	55	68	45
Total	13 239	14 693	11,0	31	4,4	200	174	69	92	40

*Lecture : Les IAA (NES16 = B) avaient dans SUSE 577.000 salariés en 1998 et 610.000 en 2001, soit un taux de croissance global de 5,8%. 33% des salariés de ce secteur étaient, en 1998, dans des PME. Les gazelles représentaient en 1998 4,2% des effectifs des PME et ont eu une croissance de 167% entre 1998 et 2001. La croissance des gazelles des IAA définies à partir de la source DADS fut de 159% sur la même période, 95% au titre de la croissance interne et 65% au titre de la croissance externe. La part de la croissance externe dans la croissance des gazelles du secteur est de 41%.*

Ce dernier point mérite d'être vérifié sur un nombre plus important d'observations, i.e. à un niveau plus fin de la nomenclature. La corrélation demeure positive au niveau NES114 : les secteurs ayant les plus fortes croissances sont également ceux où la part de la croissance interne dans la croissance des gazelles est la plus importante (tableau 21).

**Tableau 21 : Croisement des secteurs (N114) selon leurs plus fortes évolutions en effectifs et en la part de croissance interne.**

		Part de la croissance interne chez les gazelles		
		Faible	Moyenne	Forte
Croissance du secteur	Faible	5	7	11
	Moyenne	6	9	9
	Forte	12	8	4

*Champ : 71 secteurs avec au moins 5 gazelles parmi leurs PME*

*La corrélation est significative au seuil de 1,3% selon le test de Mantel-Haenszel, pertinent pour un tableau croisé dont les modalités sont ordonnées.*

Ceci conduit à s'interroger sur le rôle des groupes puisque la croissance externe est plus fréquente pour les entreprises appartenant à un groupe. Ce point nécessiterait une généralisation de la ventilation de la croissance entre croissance interne et croissance externe à l'ensemble des entreprises. On se limitera ici à ce qui a été fait pour les PME<sup>15</sup>. Le poids des groupes dans un secteur est effectivement très corrélé à sa croissance (tableau 22, colonne 1). Mais cette corrélation capte en fait à la fois la plus faible croissance de l'industrie et le plus fort poids des groupes dans l'industrie : elle disparaît quand on introduit une variable dichotomique distinguant les secteurs industriels (colonne 2). Introduire les gazelles dans la régression n'a de sens que pour les secteurs où il y a suffisamment de PME. Au lieu de restreindre le nombre de secteurs, on préfère introduire des indicatrices permettant de capter les effets là où ils sont pertinents tout en conservant un nombre plus grand d'observations pour les variables où cela est possible. Cela donne une régression de la forme :

$$Tcr_i = a + b Pgr_i + c Ind_i + d Ppme_i + e PME_i * Pgazi + f GAZ_i * Tcgazi + g GAZ_i * Pext_i$$

Avec :

Tcri : Taux de croissance du secteur i

Pgri : Poids des groupes dans le secteur i

Indi : Indicatrice = 1 si le secteur i relève de l'industrie (y compris IAA et énergie), 0 sinon

Ppmei: Poids des PME dans le secteur i

PMEi : Indicatrice = 1 si au moins 5000 salariés du secteur i sont dans des PME, 0 sinon

Pgazi : = Poids des gazelles parmi les PME du secteur i si PMEi = 1, 0 sinon

GAZi : Indicatrice = 1 s'il y a au moins 5 gazelles PME dans i et si PMEi = 1

Tcgazi := Taux de croissance des gazelles du secteur i si GAZi = 1, 0 sinon

Pexti : = Part de la croissance externe dans la croissance des gazelles du secteur i si GAZi = 1, 0 sinon

**Tableau 22 : Facteurs corrélés avec la croissance sectorielle sur 1998 - 2001**

	Nb sec <sup>(2)</sup>	(1)	(2)	(3)	101 obs	Bootstrap	Ponderé
Poids des groupes <sup>(1)</sup>	102	-0.21***	-0.07	0,06	0,02	0,06	-0,03
Industrie Oui/non	102		-0,17***	-0,16***	-0,14***	-0,16***	-0,11***
Poids des PME	102			0,08	0,07	0,08	0,11
> 5000 salariés dans PME	102			0,09*	0,07	0,08	0,09
Poids des gazelles/PME	86			-0,01	1,55***	0,34	0,31
Au - 5 gazelles	86			0,03	0,04	0,01	-0,03
Tx croissance gazelles	71			0,04*	0,05**	0,04	0,02
Part croissance externe	71			-0,18**	-0,20***	-0,19***	-0,18**
R <sup>2</sup> ajusté		9%	30%	41%			

(1) : poids des groupes en 2001

Observations : 102 secteurs (niveau N114) où plus de 5000 salariés, puis 86 secteurs où plus de 5000 salariés dans les PME, puis 71 secteurs, parmi les 86, où au moins 5 gazelles

\*, \*\*, \*\*\* : significatif respectivement au seuil de 10%, 5%, 1% (ces informations ne sont données qu'à titre indicatif, l'hypothèse de normalité étant rejetée pour les résidus de cette régression).

<sup>15</sup> Les données actuelles ne permettent pas d'effectuer cette ventilation de manière suffisamment fiable pour les entreprises les plus petites.

Avant de commenter les résultats de la colonne (3), il faut examiner leur robustesse. En effet, les résidus ne sont pas distribués selon une loi gaussienne et le fait d'enlever une seule observation - celle ayant le plus d'influence sur les estimateurs - bouleverse spectaculairement certains coefficients (colonne 4). Une estimation par bootstrap permet de vérifier que seuls les coefficients relatifs au caractère industriel du secteur et à la part de la croissance externe dans la croissance des gazelles sont robustes<sup>16</sup>. Une pondération par les effectifs du secteur fait aussi ressortir ces deux variables (colonne 5). Ces résultats ne sont que des corrélations et on ne peut pas en inférer des liens de causalité : par exemple dire « une forte proportion de croissance externe cause une moindre croissance » semble moins pertinent que l'affirmation inverse : « une faible croissance incite à recourir relativement plus à la croissance externe ».

D'autres enseignements apparaissent au travers d'une typologie des secteurs réalisée avec une classification ascendante hiérarchique (tableau 23). Les variables actives de cette classification concernent les gazelles et le taux de croissance du secteur. La part des PME et le poids des groupes sont ajoutés comme variables supplémentaires pour la description.

**Tableau 23 : Typologie des secteurs**

	En restruc- turation	Peu dynamiques	Dynamiques	A « super » gazelles	Taux moyens <sup>(1)</sup>	Secteurs hors classif.
Nombre de secteurs	25	24	19	3	71	31
Effectifs en 2001	3,9 M	5,4 M	2,8 M	0,5 M		2,1 M
Variables actives						
Part de croissance externe des gazelles	62% +++	32% - - -	30% - - -	44%	42%	
Poids gazelles/PME	4%	3% - -	7% ++	13% +++	5%	2%
Taux de croissance des gazelles (3 ans)	156%	139% -	157%	474% +++	164%	
Croissance du secteur	3% - - -	6% - -	30% +++	8%	12%	6%
Variables supplémentaires						
Poids des groupes	71% +	59% - -	62%	95% +++	66%	84%
Poids des PME	39%	40%	36%	9% - - -	37%	22%

Les 71 secteurs retenus dans la classification ont au moins 5.000 salariés dans des PME et au moins 5 gazelles.

(1) : moyennes non pondérées

Lecture : 19 secteurs dynamiques employant en 2001 2,8 millions de salariés ont cru en moyenne (non pondérée) de 30% entre 1998 et 2001. Leur croissance est significativement différente au seuil de 1% de la croissance de l'ensemble des secteurs. Le poids des gazelles dans leurs PME est en moyenne de 7%, significativement différent au seuil de 5% du poids moyen des gazelles dans les PME. Le poids des groupes parmi les secteurs dynamiques, 62%, n'est pas significativement différent du poids moyen des groupes dans les secteurs participants à la CAH.

- Une première classe de secteurs se caractérise surtout par un mode de croissance des gazelles tourné vers la croissance externe, ce qui justifie l'appellation de secteurs « en restructuration », d'autant plus qu'ils connaissent aussi une croissance nettement plus faible que la moyenne. Les groupes y sont légèrement sur représentés. Parmi ces 25 secteurs en déclin, 18 sont dans l'industrie. On y trouve aussi les 3 secteurs de la finance.

<sup>16</sup> L'estimation par bootstrap étant elle aussi dépendante de la population sur laquelle l'analyse est menée, d'autres tests de robustesses non reproduits ici confirment cette affirmation.

- Une seconde classe de secteurs a moins de caractéristiques saillantes, hormis la faible part de la croissance externe dans la croissance des gazelles. Ils ont moins de gazelles, ces dernières croissent moins que la moyenne des gazelles et, en cohérence avec la faible croissance externe, les groupes y sont sous représentés. Leur croissance est aussi inférieure à la moyenne. L'ensemble de ces caractéristiques leur vaut l'appellation de « peu dynamiques ». Outre 16 secteurs industriels - ameublement et transformations des matières plastiques par exemple, y figurent des secteurs traditionnels comme le BTP, le transport routier ou le commerce de détail.
- 19 secteurs « dynamiques » se distinguent par leur taux de croissance particulièrement élevé : 30% en moyenne. Ils ont relativement plus de gazelles (7%) que la moyenne et, surtout, ces gazelles croissent avant tout par croissance interne. Un seul des 63 secteurs industriels - fabrication de composants électroniques - se classe parmi ces secteurs dynamiques contre 9 des 12 secteurs des services aux entreprises.
- 3 secteurs - automobile (= 2 secteurs) et télécommunications - se distinguent par un fort taux de gazelles parmi leurs PME et par la très forte croissance de ces gazelles. Cela ne se traduit pas pour autant par une forte croissance globale car ces secteurs ont très peu de PME. Ce sont des secteurs concentrés où 95% des effectifs sont dans des groupes.

Quoique présentes dans tous les secteurs, la croissance des gazelles ne s'interprète donc pas de façon identique d'un secteur à l'autre. Le poids et la croissance interne des PME gazelles sont inversement proportionnelles au poids des PME et, dans les secteurs à forte croissance, la croissance des gazelles est plutôt interne et ne représente qu'une relativement faible part de la croissance de ces secteurs.

## Bibliographie

Acemoglu D., Aghion P. et Zilibotti F. (2003) « Distance to Frontier, Selection and Economic Growth » MIT Working Paper, n°04-03

Bartelsman E., Scarpetta S. et Schivardi F. « Comparative Analysis of Firm Demographics and Survival: Micro-Level Evidence for the OECD Countries », OECD Economics Department Working Papers, N° 348, OECD Publishing

Birch D. (2002) « Small Business: Slump? What Slump? », Interview dans Fortune, décembre 2002

Boissonade D. (2003) « Comparaison des différents critères de tailles d'entreprise », Cahiers études et recherches de l'observatoire des entreprises, Banque de France.

Cohen E. et Lorenzi J.-H. (2000), « Politiques industrielles pour l'Europe. Rapport du Conseil d'Analyse Économique », *La documentation française*, Paris.

Davidsson P., Achtenhagen L. et Naldi L. (2005) « Research on Small Firm Growth: A Review »

Picart C. (2004) « Le renouvellement du tissu productif » *Economie et Statistique*, n°341

Sapir et al. (2004) "*An agenda for a growing Europe: The Sapir Report*", Oxford University Press.

Schreyer P. (2000) « High-Growth Firms and Employment », OECD Science, Technology and Industry Working Papers, 2000/3, OECD Publishing

Sutton J. (2005), "Gibrat's Legacy", *Journal of Economic Literature*, Vol. XXXV (march 1997).

Wiklund J. et Shepherd D. (2005) « Knowledge Accumulation in Growth Studies: The Consequences of Methodological Choices », Communication at the ERIM Workshops, Rotterdam

## Annexe 1 : PME en termes de chiffre d'affaire

Le chiffre d'affaire des entreprises de 20 à 250 salariés est le plus souvent compris entre 2 et 50 M. € mais la correspondance entre tranche d'effectifs et tranche de CA est assez lâche : près de la moitié des entreprises de 2 à 10 M € de CA ont moins de 20 salariés (tableau 3a).

**Tableau 1 : Tableau croisé des entreprises selon leurs effectifs et leur chiffre d'affaire**

	Ventilation par tranche de CA					Idem en %				
	<2M€	<10M€	10-50	>50M€	Total	<2M€	<10M€	10-50	>50M€	Total
< 20 salariés	587392	44251	3870	667	636180	92.33	6.96	0.61	0.10	100.00
20 - 50	17787	36467	6750	436	61440	28.95	59.35	10.99	0.71	100.00
50 - 250	1109	10106	11926	1776	24917	4.45	40.56	47.86	7.13	100.00
>250	20	116	1708	3603	5447	0.37	2.13	31.36	66.15	100.00
Total	606308	90940	24254	6482	727984	83.29	12.49	3.33	0.89	100.00
< 20 salariés						96.88	48.66	15.96	10.29	87.39
20 - 50						2.93	40.10	27.83	6.73	8.44
50 - 250						0.18	11.11	49.17	27.40	3.42
>250						0.00	0.13	7.04	55.58	0.75
Total						100.00	100.00	100.00	100.00	100.00

*Champ : Entreprises soumises au bénéfice réel hors Agriculture, Administration et Intérim en 2003.*

*Lecture : Parmi les 61 440 entreprises de 20 à 50 salariés, 36 467, soit 59,35% d'entre elles, ont un chiffre d'affaire compris entre 20 et 10 millions €. Ces 36 467 entreprises représentent 40,10% des entreprises avec un chiffre d'affaire compris entre 20 et 10 millions €.*

Les gazelles définies à partir d'un critère d'effectifs ne sont pas forcément les mêmes que celles définies à partir d'un critère de CA mais les deux sélections se recoupent relativement bien : parmi les 37.000 entreprises pérennes sur 1993 considérées comme PME à la fois du point de vue des effectifs (20 à 250 salariés) et du point de vue du CA (2 à 50 M. €), 1028 des 1648 gazelles en termes de CA sont aussi gazelles en termes d'effectifs (tableau 3b). Et celles qui ne sont pas gazelles en termes d'effectifs ont une plus forte croissance de leurs effectifs (72%) quand elles sont gazelles en terme de CA que quand elles ne le sont pas (7%).

**Tableau 2 : Gazelles selon la croissance des effectifs ou la croissance du CA**

		Hors champ (CA 93)	Non gazelles (CA)	Gazelles (CA)	Total
Hors Champ (ne sont pas des PME en 1993)	Nombre entreprises		24 227	1 469	25 696
	Effectifs 1993		667	62	729
	Evolution :2003 - 1993		-4	190	186
	CA 1993		146	9	155
	Evolution :2003 - 1993		-8	69	61
PME 1993 - non gazelles (effectifs)	Nombre entreprises	9 274	34 141	620	44 035
	Effectifs 1993	368	1 869	36	2 272
	Evolution :2003 - 1993	16	123	26	164
	CA 1993	138	304	5	447
	Evolution :2003 - 1993	35	38	23	96
PME 1993 - gazelles	Nombre entreprises	418	871	1 028	2 317
	Effectifs 1993	20	45	58	122
	Evolution :2003 - 1993	167	112	303	582
	CA 1993	26	10	10	46
	Evolution :2003 - 1993	98	12	58	168
Total	Nombre entreprises	9 692	59 239	3 117	72 048
	Effectifs 1993	387	2 580	155	3 123
	Evolution :2003 - 1993	189	231	519	938
	CA 1993	164	460	24	648
	Evolution :2003 - 1993	133	41	151	325

*Champ : Entreprises pérennes ayant en 1993 des effectifs compris entre 20 et 250 salarié ou un CA compris entre 2M. € et 50 M.€ (€ 2003)*

*Lecture : Parmi les 2.317 PME gazelles en termes d'effectifs, 418 n'avaient pas en 1993 un CA compris entre 2 et 50 M. €, 871 avaient un CA dans cette tranche mais ne figuraient pas parmi les 5% à la croissance la plus forte en termes de CA et 1028 étaient aussi gazelles en termes de CA. Ces dernières ont gagné 303.000 emplois et 58 milliards d'euros de CA entre 1993 et 2003 (avertissement : le CA n'est pas une valeur sommable en raison de la présence de doubles comptes. Les sommes de CA ne sont donc données qu'à titre illustratif).*

## Annexe 2 : Identification des flux groupés

*Nb : il s'agit ici de l'exploitation pour la thématique des gazelles d'un travail en cours sur les flux groupés. Ce travail est perfectible. Notamment, la correction, dans la mesure du possible, des défauts de la source DADS fera encore baisser les destructions et créations d'entreprises.*

On observe les salariés au 300<sup>ème</sup> jour de l'année n et au 300<sup>ème</sup> jour de l'année n+1. Il y a flux groupé de A vers B (B différent de A) si plusieurs salariés sont en n dans A et en n+1 dans B. On considère qu'il existe une relation de continuité entre 2 unités A et B si au moins la moitié des salariés d'une des deux unités une année est dans l'autre unité l'autre année<sup>17</sup>. Si la moitié des salariés de A de l'année n sont dans B en n+1, alors B est successeur de A. Si la moitié des salariés de B de l'année n+1 étaient dans A en n, alors A est prédécesseur de B. On distingue ainsi 4 types d'opérations liées à des flux groupés entre A (unité de départ) et B (unité d'arrivée)

		A prédécesseur de B ?	
		Oui	Non
B successeur de A ?	Oui	C : Continuité	V : Vente
	Non	E : Externalisation	Flg : simple flux groupé

Le mot « externalisation » est ici restreint à la création d'une nouvelle unité B à partir d'une autre unité A, que cette unité A poursuive son activité ou soit scindée en plusieurs entités (si aucune entité ne reçoit la majorité des effectifs de A, la scission de A en k unités correspondra ici à k externalisations). Si les emplois externalisés de A n'apportent pas au moins la moitié des effectifs de B, on parle alors de simple flux groupé. On ne les prend en compte que s'ils concernent au moins 10 salariés.

L'entité concernée peut être un SIREN ou un SIRET.

Il faut déterminer les flux d'emplois concernés par chaque opération (FO) pour ventiler la croissance en croissance interne et croissance externe.

Notations :

EFA<sub>n</sub>, EFA<sub>n+1</sub> : effectifs en n et n+1 de l'entité de départ

EFB<sub>n</sub>, EFB<sub>n+1</sub> : effectifs en n et n+1 de l'entité d'arrivée

Nb : nombre de salariés présents en A en n et en B en n+1

Pour un simple flux groupé, on ne peut que retenir nb, même si en coupes annuelles on sous estime sans doute le flux (des salariés participant au flux groupé peuvent être partis de B au moment de l'observation en n+1 ou n'être pas encore en A au moment de l'observation en n)

Pour une externalisation, on peut retenir soit nb, soit EFB<sub>n+1</sub>, effectif de l'entité nouvellement créée. Nb est clairement insuffisant comme le montre l'exemple d'une scission de A entre B et C : que faire de la différence, qui peut être assez importante vu la qualité du suivi, entre EFA<sub>n</sub> et la somme des deux nb ? EFB<sub>n+1</sub> peut en

<sup>17</sup> Pour tenir compte du fait que de trop nombreux salariés disparaissent des fichiers d'une année sur l'autre, le critère est adouci : B est successeur de A si au moins la moitié des salariés de A présents dans les fichiers en n et n+1 sont en B en n+1, à condition que ce flux groupé représente au moins le tiers des effectifs de A. Le critère de la moitié est indispensable pour que A n'ait qu'un seul successeur.

revanche être surestimé. On réduit ce risque en retranchant les autres sources de croissance externe de B.

Flux liés à une externalisation :  $FOE_{AB} = (EFB_{n+1} - EFB_n) - \text{Somme} (Flg_{XB} + FOV_{XB})$

De même,

Flux liés à une vente :  $FOV_{AB} = (EFAn - EFAn+1) - \text{Somme} (Flg_{AX} + FOE_{AX})$

On notera que pour l'externalisation  $EFB_n$  (ou  $EFAn+1$  pour la vente) est généralement nul. Mais il y a des cas où il existe des effectifs résiduels avant la création ou après la vente (on peut expliquer cela par la propension des DADS à affecter des durées d'emploi sur l'ensemble de l'année en cas d'incertitude). Des seuils servent à filtrer ces cas pour éviter de rejeter à tort des externalisations (ce qui entraînerait de fortes créations d'emplois dans B considérée alors comme pérenne).

Il y a une apparente circularité puisqu'il faut connaître FOV pour calculer FOE et réciproquement. En fait ce cercle n'en est pas un car si A pratique une externalisation vers B cela implique que  $EFB_{n+1} < EFAn$  (sinon il y aurait continuité) et de même si C est vendu à B,  $EFC_n < EFB_{n+1}$ . Il suffit donc d'itérer un nombre suffisant de fois pour résoudre l'algorithme. En pratique, 2 passages suffisent.

En notant DEX la décroissance externe, CEX la croissance externe et  $FB_A = EFAn+1 - EFAn$  la variation brute des effectifs, on obtient les imputations suivantes pour la cédante A et la bénéficiaire B :

Pour la cédante A,

- Si l'unité a connu un changement d'identifiant ou une vente (le fait qu'il y ait eu ou non des externalisations ou de simples flux groupés importe peu du point de vue de la cédante ; cela importe du point de vue des bénéficiaires) :  $DEX = -FB_A$
- Si l'unité pérenne avec externalisation(s) :  $DEX = \sum FOE_{AX} + \sum Flg_{AX}$

Pour la bénéficiaire B

- Si l'unité est issue d'une externalisation :  $CEX = FB_B$
- Si l'unité est bénéficiaire de ventes :  $CEX = \sum FOV_{XB} + \sum Flg_{XB}$
- Si l'unité est issue d'un changement d'identifiant : la symétrie avec la cédante ne peut pas être respectée, i.e. on ne peut pas retenir  $CEX = FB_B$ , car alors toute évolution propre à l'unité serait considérée comme relevant de la croissance externe. On retient  $CEX = FOV_{AB} + \sum FOV_{XB} + \sum Flg_{XB}$ .

### Annexe 3 : Prendre en compte le poids de la gazelle au sein de son groupe d'appartenance

Il est difficile de faire la part dans la croissance d'une gazelle de groupe entre ce qui résulte du dynamisme propre à l'entreprise et ce qui relève d'opérations de restructuration décidées au niveau du groupe. L'enjeu n'est pas ici de faire la part entre croissance interne et croissance externe - distinction traitée ailleurs - mais de faire la part entre ce qui relève d'une décision de l'entreprise - la croissance externe est alors un signe de son dynamisme - et ce qui relève d'une décision de groupe - la croissance externe peut alors n'être que la conséquence de restructurations intra groupe. Les gazelles indépendantes sont donc considérées avec un a priori favorable mais elles sont minoritaires parmi les gazelles. Toutefois, il existe de nombreux groupes de petite taille dont une seule entreprise représente la majorité des effectifs. Dans ces cas là, la croissance de l'entreprise reflète essentiellement son dynamisme.

Pour examiner dans quelle mesure les gazelles correspondent à ce dernier cas de figure, on distinguera, au sein des entreprises appartenant à un groupe,

- Les entreprises-groupes : elles regroupent plus de 90% des effectifs de leur groupe
- Les entreprises majoritaires au sein de leur groupe : elles regroupent entre 50% et 90% des effectifs de leur groupe
- Les entreprises minoritaires au sein de leur groupe

Les gazelles seront examinées sur la période de 1999 - 2003 afin de bénéficier de la meilleure couverture des petites entreprises (l'enrichissement de LIFI par Diane commence en 1999).

**Tableau 1 : pourcentage de gazelles selon le poids de l'entreprise au sein du groupe**

		Indépendantes	Entreprises-groupes	Majoritaires	Minoritaires	Total
1999	Nb entreprises	37 471	6 821	5 348	16 224	65 864
	% de gazelles	3,9%	3,8%	5,0%	8,0%	5,0%
2003	Nb entreprises	33 626	7 582	5 698	18 958	65 864
	% de gazelles	3,5%	6,3%	6,8%	6,6%	5,0%

Lecture : en 1999, les gazelles représentent 3,9% des entreprises indépendantes, 3,8% des entreprises-groupes, 5% des entreprises majoritaires au sein de leur groupe et 8% des entreprises minoritaires au sein de leur groupe.

Les gazelles sont d'autant plus représentées qu'elles pèsent peu en 1999 dans leur groupe (tableau 1), ce qui ne plaide pas en faveur d'un dynamisme autonome des gazelles de groupe. Le profil est sensiblement différent à l'issue de leur phase de croissance (2003) : la plus forte proportion de gazelles dans les entreprises-groupes peut relever d'une croissance différentielle des gazelles au sein des groupes ou de la transformation d'entreprises indépendantes en entreprises-groupes mais il est plus probable que certains groupes se sont restructurés en regroupant la majorité de leurs effectifs sur une entreprise qui apparaît alors comme gazelle. Sans que cela soit une preuve irréfutable - il faudrait suivre les groupes - la forte sur représentation des gazelles parmi les entreprises qui passent du statut de minoritaire à celui de majoritaire ou d'entreprise groupe va en ce sens (tableau 2).

**Tableau 2 : Transition entre 1999 et 2003**

1999 2003	% de gazelles				Nombre de gazelles				Croissance groupe			
	A	B	C	D	A	B	C	D	A	B	C	D
A Indépendantes	3,3%	6,3%	7,2%	5,9%	1015	138	100	190				
B Entreprises- groupes	3,2%	4,1%	3,5%	3,5%	32	169	32	27		120	253	
C Majoritaires	5,8%	9,5%	4,4%	2,9%	39	73	119	34		83	100	
D Minoritaires	5,7%	18,9%	19,6%	7,3%	73	96	132	1006		5	27	21

Lecture : 18,9% des entreprises qui, en 1999, étaient minoritaires (D) au sein de leur groupe et qui, en 2003, représentent plus de 90% des effectifs de leur groupe (B) sont des gazelles sur cette période. 96 gazelles sont dans ce cas de figure. Pour les gazelles qui gardent la même tête de groupe, la croissance médiane de leur groupe est de 21% quand elles y sont minoritaires en 2003 comme en 1999 et est de 5% quand elles passent du statut de minoritaire (D) à celui d'entreprise groupe (B).

La croissance des groupes où les gazelles sont minoritaires est relativement faible alors que celle des groupes où elles sont majoritaires et des entreprises groupes est très forte : dans ces derniers cas la croissance de la gazelle reflète la croissance du groupe dont elle est la principale composante.

Si on assimile aux gazelles indépendantes (1015 gazelles, tableau 2), les gazelles qui passent du statut d'indépendant au statut d'entreprise-groupe (138), celles qui passent du statut d'entreprise - groupe au statut majoritaire (32) ainsi que celles restent entreprises-groupes (169) ou gardent le statut de majoritaire (119), la présomption de croissance autonome concerne alors 45% des gazelles (au lieu de 31% si on se limite à celles qui restent toujours indépendantes).

